

TAUX DE L'ABONNEMENT

AU JOURNAL
ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE
Par an, payable d'avance.....\$ 4.00
Pour les pays étrangers..... 5.00
ÉDITION QUOTIDIENNE
Par an, payable d'avance.....\$ 6.00
Pour les pays étrangers..... 7.00

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Rédacteur-proprétaire, AUGUSTIN COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco

TARIF DES ANNONCES

Si lignes, première insertion.....\$ 0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10..... 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.10
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.05

L'AGITATION SOCIALISME EN EUROPE

Il est donc écrit que tous les pays y passeront. Après l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, la France et l'Italie, voici le tour de l'Autriche. Evidemment, notre vieille Europe est en présence d'un malendémique. Le parti de la révolution cosmopolite est comme l'hydre aux cent têtes. Il semble que les coups qu'il reçoit, loin de lui nuire, ne fassent qu'accroître sa rage. On sait qu'en Russie, depuis l'attentat de Souvéyevine, le nihilisme s'agit avec plus de vigueur que jamais; les hommes d'Etat de Saint-Petersbourg sont contraints d'avoir leur impuissance en face d'un ennemi insaisissable et vigilant. Il ne faudrait point croire que l'Empire d'Allemagne soit au bout de ses épreuves, et ce n'est pas M. de Bismarck qui s'imagine avoir triomphé du parti socialiste. En Espagne, M. Canovas aura fort à faire pour ramener l'ordre moral dans les provinces de l'Estramadure, de Murcie et de l'Andalousie. Nous voyons, dans la péninsule italique, les Romagnes plus frémissantes que jamais, et chacun sent que la question sociale, si longtemps niée par M. Gambetta, s'impose, dans sa réalité brutale, aux hommes qui dirigent la France.

Dès qu'une manifestation de la révolution socialiste se produit quelque part, on emploie partout le même remède; on recourt à des lois d'exception; on arme la police. Puis, on parle d'autre chose, on se remet de ses alarmes, tout marche comme auparavant, et, à voir comme on reprend le bon vieux train, vous jureriez que tout est fini.

Et ce à dire que les gouvernements nient tout de prendre des mesures répressives et que la police doit se croiser les bras? Evidemment non; mais nous croyons aussi que la force toute seule ne suffit pas et qu'il ne faut point, pour vouloir trop simplifier le problème, s'exposer à faire fausse route. Puisque les symptômes morbides se manifestent partout, il s'ensuit que l'Europe entière est malade; aucun membre de ce vaste organisme ne peut se prétendre indemne. Sans doute, il y a des pays, il y a des provinces où la malade revêt un caractère plus grave: cela tient à des circonstances particulières. Mais nous croyons pourtant que la question sociale se pose partout et que partout il faut la résoudre.

Il est encore certain que le grand tort de la société contemporaine est de vouloir négier les moyens moraux.

Presque partout, les gouvernements ont peur du christianisme; ils ont peur surtout de l'Eglise, qui est la seule expression complète de la religion chrétienne. De là, les demi-mesures qui déconcertent tout le monde. On n'ose point repousser complètement l'action sociale de l'Eglise, mais on a peur de lui laisser sa liberté entière. L'Allemagne recule devant une paix définitive, et le gouvernement français, tout en arborant la branche d'olivier, fait à l'Eglise une guerre sourde et savamment combinée.

Quand on aura réussi à rendre à la religion l'influence qu'elle exerçait dans le passé et qu'elle doit encore exercer dans l'avenir, un

grand pas sera fait dans l'œuvre de la pacification sociale. Tout ne sera pas dit peut-être; car ce problème si complexe touche aussi à bien des questions de l'ordre matériel. Mais le parti de l'émeute sera considérablement affaibli, et alors, en profitant d'une trêve relative, les hommes que cela regarde pourront étudier les remèdes pratiques que demande l'état social dont nous souffrons. Placer l'idéal de l'avenir dans une résurrection complète du passé nous semble un danger et une utopie. Nous n'admettons pas davantage que la situation faite aux classes ouvrières dans les sociétés issues de la révolution française, l'isolement de l'individu, la liberté absolue dans l'ordre économique, la puissance toujours grandissante du capital, nous n'admettons point que ce soient là des conquêtes précieuses auxquelles il faille tenir à tout prix.

La vérité est entre ces extrêmes. La démocratie, dans l'ordre politique, les inventions modernes appliquées à l'industrie, la diffusion de l'instruction populaire, l'effacement des distances et tant d'autres faits sont des facteurs qui ne permettent plus que l'économie politique du passé soit celle du vingtième siècle. D'autre part, on a voulu briser avec toutes les traditions séculaires, on a voulu construire de toutes pièces une société nouvelle. On n'a plus voulu du passé, parce que le passé gardait l'étiquette chrétienne, et on en porte aujourd'hui la peine.

Le dirons-nous? Aucun pays n'est plus favorablement placé que l'Autriche pour donner à la question sociale la solution de l'avenir. La monarchie des Habsbourg n'a pas encore fait table rase des mœurs économiques du passé. Les idées conservatrices y sont en pleine faveur. D'autre part, la possession de la Bosnie et de l'Herzégovine, le chemin de fer de l'Arberg, la bonne politique suivie depuis quelques années promettent à ce pays un rapide essor industriel et commercial. Il y a là une tâche digne de tous les efforts de M. Taaffe et des vaillants chefs du parti conservateur autrichien.

Que l'on ne se contente point de la mesure si sage qui vient d'être prise contre les mensonges socialistes; mais qu'on étudie, dans toutes ses ramifications, le problème qui vient de se poser. Il est possible qu'on n'atteigne point la solution complète du premier coup; dans cet ordre de choses il y a toujours des lacunes, mais on aura beaucoup fait pour la prospérité de l'Autriche et la sécurité de l'Europe.

—Le Moniteur de Rome.

Les massacres en Arabie

Les Missions catholiques publient de nombreux détails sur les persécutions et les massacres de chrétiens dans le royaume d'Annam. Mgr l'évêque Gaspar leur adresse une sorte de journal qui commence au 5 décembre, peu après la mort tragique de Hiep-Hoa.

On avait, dit-il, à Hué, une foule de griefs contre le roi: détournement de fonds du Trésor royal pour payer d'anciennes dettes, crimes d'indécence, opposition aux vues des mandarins, etc., etc.

Le jour où la révolution du palais

eut lieu, la résidence de l'évêque fut cernée jusqu'au moment où la nouvelle de l'événement fut connue. En même temps, les mandarins faisaient publier partout que l'on massacrait les missionnaires et les chrétiens. La panique fut si grande, que les missionnaires durent chercher un refuge à la légation, mais, après réflexion, les mandarins, doutant les suites de leur conduite, envoyèrent des soldats pour garder la mission.

Cependant l'effervescence soulevée par le mot d'ordre donné: « Mort aux chrétiens! Guerre aux européens! » avait eu de tristes conséquences. Les bandes soudoyées avaient massacré quatre néophytes à peu de distance de la légation; dans les environs de la capitale, ce n'étaient qu'arrestations de chrétiens.

Au 15 décembre, on savait déjà que, sur les ordres des lettrés, quarante chrétiens avaient été massacrés. Ces exécutions avaient lieu de nuit; les gens armés des villages cernaient les chrétiens, brûlaient, pillaient ce qu'ils trouvaient et assassinaient les malheureux qui leur tombaient sous la main. Rien n'était plus difficile que d'avoir des renseignements sur ce qui se passait dans les environs méridionaux de Hué, puisque ce n'est qu'à la fin de décembre que l'évêque apprit qu'à Suong-Tram, à trois lieues de la capitale, cinquante chrétiens avaient été massacrés et qu'il ne restait de ce petit groupe que douze survivants.

L'arrivée de M. Tricou et l'attitude énergique de M. de Champeaux commençaient, en janvier, à rassurer les missionnaires; mais, à l'heure où il arrivait, Mgr Gaspar ignorait que la tache de sang était étendue, que les ordres des mandarins avaient été exécutés jusqu'à la frontière septentrionale de l'Annam, et que les massacres avaient eu lieu dans le Thanh-Hoa et le Nghé-An. Au 1er janvier, M. Croc, vicaire apostolique écrivait de Nghé An qu'il avait les plus grandes craintes et qu'il redoutait une persécution aussi violente que celle de 1873.

Les agriculteurs en France.

La quinzième session générale annuelle de la société des agriculteurs de France a été ouverte, le 18 février, dans les salons de l'hôtel Continental, à Paris.

La réunion comptait 600 membres. M. le marquis de Dampierre, qui présidait cette première séance, a prononcé un très intéressant discours dont nous détachons les passages suivants.

Tous les esprits de bonne foi, a dit le président, sont frappés de l'état critique, des périls imminents dont souffre aujourd'hui l'agriculture et ceux-là seuls qui ne veulent point voir ne s'en aperçoivent pas. Le fleau qui frappe aujourd'hui notre première industrie nationale a pris les proportions d'un grand péril social: l'émoussement des produits agricoles a jeté le découragement chez tous les travailleurs: c'est un fait indéniable.

Quelles en sont les causes? On accuse de tous ces maux la concurrence étrangère, le malheureux traité de commerce que l'Allemagne nous a imposé le couteau

sous la gorge, les tarifs douaniers, les impôts écrasants encore insuffisants pour payer des dépenses exagérées. Certes, ces causes ne sont pas étrangères au mal qui afflige l'agriculture, mais il a d'autres causes. Aujourd'hui tout est bouleversé, tout est renversé, l'équilibre qui doit exister entre la production et la consommation est rompu; la production encombre le marché et malgré cela les ouvriers ne sont pas heureux.

Le mal présent a aussi pour cause les préjugés et les haines que les lois ont malheureusement encouragées. (App. prolongés.)

M. le président fait ensuite un tableau saisissant des inégalités qui existent entre l'industrie nationale étrangère, protégée, soutenue et l'agriculture française délaissée et abandonnée à ses propres forces.

L'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne donnent des primes à l'agriculture et lui permettent ainsi de perfectionner ses méthodes et de venir nous écraser sur nos propres marchés. La conséquence de cet état de choses est que nos fabricants produisent à perte.

Où est le remède à cela? Comment apaiser tant de réelles et profondes souffrances? On nous répond: perfectionnez votre outillage, produisez à bon marché et vous luttez avec avantage.

Le président a exhorté les membres de la société à étudier les questions une à une, sans parti pris, avec la science et l'expérience qu'on peut attendre d'eux.

M. de Dampierre a terminé son discours par ces mots, acclamés par tous les sociétaires:

« Dieu protège la France! Nous croyons à un avenir meilleur. Travaillons à ramener dans les cœurs les sentiments chrétiens pour rapprocher les hommes quand les intérêts les divisent. Nous aurons fait notre devoir et notre cause qui est juste, triomphera des difficultés qui l'assaillent. —Le Petit Moniteur.

ANGLETERRE.

Le Times, de Londres, commentant le vote de la nuit du 21 février, à la chambre des communes, dit que, malgré le résultat obtenu, le gouvernement doit s'apercevoir qu'il n'a échappé que tout juste à un désastre. Le journal de la cité engage le cabinet à persévérer dans la ligne de conduite qu'il a récemment adoptée, s'il veut reconquérir la confiance publique.

Le Standard déclare que le vote qui a sauvé le gouvernement est le résultat d'une politique de parti, mais non l'expression de convictions sincères. Il conseille aux ministres de tirer le plus grand parti possible de ce succès, qui laisse le pouvoir entre leurs mains, mais qui ne répare pas le dommage porté à leur réputation.

La chambre des communes s'est trouvée au grand complet pour prendre part au vote sur la motion de censure présentée par sir Stafford Northcote. Avant la clôture des débats, le gouvernement a eu à esquisser les attaques de plusieurs députés libéraux.

Comme M. Marriott l'avait fait la veille, M. Cowen a vivement critiqué

la politique anglaise en Egypte et dans le Soudan. Un autre député libéral, qui suit dans son parti d'une grande manière, M. Goschen, n'a pas non plus ménagé le gouvernement, et s'il n'avait pas dû soutenir le cabinet libéral, il aurait sûrement voté pour la motion de censure. Après un discours de lord Hartington, sir Stafford Northcote a tenté un dernier effort pour faire adopter sa proposition de blâme. Malgré l'appui que lui prêtaient les partisans, il n'y a pas réussi. La motion de censure a été rejetée par 49 voix. Quatre députés libéraux, parmi lesquels M. Cowen et M. Marriott, ont voté avec les conservateurs.

BIEN PENSÉ ET BIEN DIT.

Il se publie, à Minneapolis, un journal canadien-français fort intéressant, l'Echo de l'Ouest. Il reproduit dernièrement une lettre écrite à M. Ferd. Gagnon, du Travailleur, de Worcester, par M. G. S. Grégoire, jeune médecin de talent et d'avenir exerçant maintenant sa profession à Webster, Mass.

Le docteur Grégoire est le fils de notre ami M. Grégoire, de Lévis, et certes il fait honneur à sa famille.

La lettre, dit l'Echo de l'Ouest, contient une foule de remarques pleines d'actualité, pour nous sur tout qui travaillons en ce moment à la réunion des Canadiens de l'Ouest en une convention qui ne pourra qu'avoir les meilleurs résultats pour l'avenir de nos compatriotes.

La voici:

« Entraîné par les difficultés de la vie loin des bords qui l'ont vu naître, perdu pour ainsi dire dans cet océan sans fond, ce chaos de nations diverses, de traditions, de mœurs, de professions, de sectes, etc., qui n'a nom: Etats-Unis; le pauvre Canadien, humble, parce qu'il est de la religion ou le plus haut dignitaire est le plus humble; inexpérimenté encore dans l'art d'approfondir que possède le yankee to make money any way; trop fier pour lutter avec avantage contre la fourberie du know-nothingism; trop hospitalier pour fermer sa porte aux escrocs financiers; trop généreux pour ménager les bouts de chandelle, le Canadien, dis-je, après avoir traversé la ligne, s'arrête ébahi devant le sphinx américain, et là, ahuri par la cacophonie générale ou le tumulte des langues le dispute au tumulte des avocations, souvent il perd contenance, et finit, en désespoir de cause, par s'engager presque machinalement dans le chemin, le cercle vicieux des manufactures. Un certain nombre plus hardis ou plus expérimentés, prennent le chemin des hauteurs; quelques uns y parviennent: apparent vari nantes in gurgite vasto.

« Mais qu'il soit dit à leur gloire que si l'aplomb leur manque tout d'abord, le fond canadien leur reste encore, et ceci s'appelle amour du Canada et foi catholique! Hélas! il en est qui se laissent entraîner loin de la route tracée aux Canadiens;

d'aucuns croient ne pouvoir être ni riches ni influents à moins de cesser d'être catholiques, et cédant à cette conviction, se mettent à copier leurs fétiches yankees. Mais mal leur en prend: ceux-là ne savent pas imiter. Certes! point n'est défendu de prendre ce qui est bon là où il se trouve; on peut du fumer tirer de l'or, mais pourquoi ne pas prendre à l'Amérique son économie plutôt que ses colifichets? Au franc-maçon même on pourrait prendre son esprit de corps, en lui faisant son programme bâti sur l'égoïsme et la haine du nom chrétien.

« L'esprit de corps: voilà un des éléments qu'il faudrait reconstruire chez le Canadien aux Etats-Unis. Mais, Dieu merci! ça y vient, grâce à notre clergé, et grâce à certaines feuilles du journalisme honnêtement canadien.

« Le patriotisme comme la religion a son Evangile, ou plutôt les deux ne font qu'un livre de vérité et le Travailleur et l'Echo de l'Ouest, que je connais, et d'autres encore, que je ne connais pas, en contiennent les versets.

« Oui, heureusement que, déjà un peu partout, nous avons des esprits puissants qui, tournant leurs regards vers les plus en peine, d'un coup-d'œil saisissent la situation et viennent à la rescousse. Ceux là on les voit, emportés sur l'aile de la vapeur, aller d'étape en étape planter les jalons de la route que le Canadien devra suivre.

« Eh bien! qu'ils soient écoutés, avec les prêtres qui les inspirent; que leur parole, comme l'éclaircie électrique, vole de groupe en groupe! Que nos sociétés nationales placées de distance en distance le recueillent et la conservent en dépôt, pour la faire irradier dans toutes les directions. »

Chronique des Cantons de l'Est.

NOTRE-DAME DES BOIS.

Je m'étais promis, lors de mon départ de Sherbrooke, de vous écrire quelques lignes sur la vie silvestre. Comme c'était pour moi un genre de vie tout nouveau, j'estimais que ma tâche serait facilitée par l'abondance des matières; je me trompais en cela. Je m'étais bien fait une idée approximative assez juste de ce qu'est la vie quasi solitaire dans les bois, mais je m'attendais à voir la monotonie de l'existence plus souvent interrompue.

Un événement aussi agréable qu'imprévu vient de nous tirer de cette monotonie et me fournir des impressions que je suis heureux de vous communiquer. Pour nous faire prendre en patience le mauvais temps, depuis plusieurs jours, nous avons le bonheur de compter parmi nous le révérend M. Cyrille Corrivault, curé de Notre-Dame-de-Bois, que ni les intempéries de la saison, ni le mauvais état des chemins n'ont arrêté pour venir au milieu de nous et de s'y rendre utile. Son arrivée a fait naître une joie générale.

Transformer une partie de la campagne en un local convenable pour y célébrer le Saint-Sacrifice, fut l'affaire d'un instant pour le jeune et courageux prêtre. Le dimanche, à 10 heures, nous assistâmes à une ma-

gnifique grand-messe. L'assistance était nombreuse car la nouvelle s'était répandue de camp en camp et tout le monde s'est empressé de profiter de cette occasion unique d'assister à la sainte messe.

M. Lachance et madame Biron faisaient les frais de chant; laissez-moi vous dire, cher monsieur, que je n'ai encore rien vu de si imposant. Il est réellement beau de voir ces hommes robustes et durs que les rudes travaux de la forêt et les intempéries de l'air ont comme recouvert d'une enveloppe impénétrable, il est magnifique, dis-je, de les voir se prosterner au pied de l'autel; leur visage rayonnant de cette humble confiance en Celui qui gouverne tout et qui seul fait des hommes grands et forts.

Involontairement je comparais ces hommes à leurs frères d'Europe et je me disais que si la foi robuste de ces humbles bûcherons pénétrait l'âme de la moitié seulement des enfants de cette pauvre France, la fille aînée de l'Eglise serait sauvée.

Après la messe, M. le curé nous adressa quelques paroles de circonstance, pleines de cet esprit de persuasion irrésistible, de cette assurance de convictions qui seules assurent le succès aux orateurs.

J'ai eu l'honneur de passer la soirée en compagnie de M. Corrivault et de plusieurs de ses paroissiens. Quel plaisir de voir ce jeune prêtre s'informer de tout ce qui peut-être utile et agréable à ses ouailles, de quelle reconnaissance il est payé, quel touchant accord existe entre tous, quelle bienveillance d'une part et quelle respectueuse familiarité de l'autre.

Ma plume inexpérimentée est incapable de retracer les douces impressions que l'on ressent dans un semblable milieu et qui ne s'effacent point certes de longtemps.....

M. Antoine Biron a foi une entreprise des plus importantes. Il emploie lui-même environ 40 hommes qui travaillent sous ses ordres immédiats, il a en outre trois sous-entrepreneurs qui, eux à leur tour, donnent de l'ouvrage à une centaine de bûcherons, scieurs et teamsters. Il règne, dans cette république du travail, une entente cordiale qui n'a d'égal que le désir de bien faire et de faire au mieux. L'esprit d'émulation agement entretenu parmi ces ouvriers, leur fait faire des merveilles. Je ne connais les autres chantiers que de réputation, mais je ne puis croire qu'il y ait de mieux, sous au point de vue de la bonne besogne.

Un trait pour finir et vous faire apprécier à sa juste valeur l'esprit de solidarité et de charité qui règne dans ce chantier. Dernièrement un nommé B. Koiph, ouvrier actif, mais pour lequel Dame fortune n'a pas même un sourire, perdit par accident de ses bœufs de l'attelage; qui lui sert à gagner sa misérable existence et celle de sa nombreuse famille. Qu'on juge du désespoir navrant de ce pauvre homme qui y avait, d'un coup, ses projets d'avenir anéantis et la source de son existence tarie. Mais il avait à peine eu le temps de se rendre compte de l'imminence de son malheur, que déjà la consolation accourait sous la forme d'une somme de \$41.50. Les compagnons de travail du malheureux s'étaient cotisés et

Feuilleton Littéraire

11 Mars 1884 — No. 34.

L'ABBÉ MARCEL

LXV

Le temps était magnifique. Le soleil était caché par des nuées qui en tempéraient l'éclat; l'ondée de la veille avait rafraîchi la température et abattu la poussière; la végétation était plus vivace et les arômes des bois plus pénétrants.

On se dirigeait vers les gorges d'Apremont. Des arbres aux troncs magnifiques, droits comme des mâts et couronnés de verdure s'étendaient au-dessus de larges tapis de mousse émaillés de myrtilles, de mûriers sauvages, d'orchidées et de gigantesques fougères. Des bouleaux à la robe blanche, à la feuille agitée s'élevaient du milieu de bruyères à clochettes lilas-roses ou à aigrettes blanches. Des rochers, suspendus par un miracle d'équilibre, montraient tour à tour des cavernes sombres, des masses gigantesques que l'on ouït dit fendues avec la hache, des obélisques couverts de mousse, des éboulements fantastiques, des agglomérations de pierres qui semblaient avoir roulé d'une montagne invisible ou voir été vomies par un volcan éteint depuis des siècles. Les sapins, les hêtres et les bouleaux par bouquets ou isolés, disposés en allées, en groupes, se présentaient de toutes parts avec leurs feuillages aigus ou cotineux, leurs fruits éconiques ou leurs glands verts; et dans cette

grande et sauvage nature, résultat d'un cataclysme dont l'histoire nous est inconnue, se déchaînaient tous les enchantements de la beauté et de la grâce: les oiseaux, les papillons, les fleurs.

Blandine était descendue de cheval; un flet à la main elle poursuivait des insectes pour augmenter la collection de son aïeul. On voyait à la fois tourner dans l'air, se poser sur les fleurs, se coller sur le tronc des arbres, le Tabac d'Espagne aux ailes d'ore foncé; le Deuil, dont le noir brillant est rayé de lignes blanches; le Souffre d'un jaune pâle, et semblable aux pétales volants d'une jonquille; l'Argus dont les ailes bleu-lapis marquées de ronds v. loutés, bordées de pourpre et pointillées d'or, étalent les plus riches nuances; le Vulcain aux ailes de feu; le Damier dont les mille taches blanches tranchent vivement sur un fond jaunâtre; le Mars moiré de reflets brillants; la Belle-Dame, ponctuée d'argent; l'Aurore dont les ailes blanches sont marquées à l'extrémité d'un œil sauve. De petits papillons gris glacés de rose, des demoiselles au corps fluet dont la tête ressemble à un réservoir de pierres, des sauterelles, émeraude agiles, des moucheronnettes bourdonnantes à la tête et le corps trappus parsemés de drap d'or des insectes couverts de cuirasses irisées, d'autres bardes d'acier métallique, quelques uns protégés dans des étuis noirs mouchetés de blanc; tout cela voletait, se mêlant, tournoyant, formant des ronds immenses au son d'une musique stridente dont l'éclat surpasse dans des corps si frêles. Nage d'ailes brillantes, de fleurs animées, de créatures qui vivent de sons et de parfums; mouvement continu de mouches, d'abeilles, d'insectes, d'oiseaux, jouissant de la rapide existence qui leur est dé-

partie, s'enivrant du rayon de soleil qui les dore et les réchauffe, de la brise qui les berce, de la fleur qui les nourrit. Vie d'un jour contenant leur écosion, leurs plaisirs et leur mort; vie sans prévision et sans craintes qui s'écoule entre une aurore et un crépuscule.

Hormengarde et Lucente s'étonnaient de voir mademoiselle de Valençay courir après les papillons et les fleurs comme un pensionnaire. L'air balsamique de la forêt, le galop rapide de Tribby, la chasse aux insectes, la maison des fleurs donnaient en ce moment une animation charmante à la figure de Blandine. Elle ne souffrait plus. La nature l'entourait de ses magnificences, son père la suivait d'un regard attendri, madame de Fiers lui souriait. Il n'y avait pas jusqu'à ce bon Tytine qui ne s'effaçait dans les haies et les broussailles pour lui cueillir les dernières fleurs du chèvrefeuille.

LXVI

— Monsieur Vitau, dit la comtesse à Leon placé en face d'elle dans la calèche, rien n'augmente le charme des bois comme les beaux vers. Vous avez refusé cet hiver de nous parler cette belle langue presque dédaignée aujourd'hui, parce qu'elle a été parlée par trop de gens, et cependant la forêt de Fontainebleau doit inspirer les poètes.

Nymphes de ces forêts, mes fidèles nourrices, Tout ainsi qu'un naissant vous me fîtes pices, N'en n'abandonnez pas, pices, L'un par l'autre appuyés, l'un sur l'autre étendus, Et pleines nous trepas.

— J'ai connu l'abbé Delille, dit le comte de Valençay, et c'est en face des roches de Franchard qu'il écrivit ces vers placés plus tard dans son poème des Jardins.

Tous ces vers variant leur gigantesque élime, Vers le ciel élançés, roulés dans les arêtes, L'un par l'autre appuyés, l'un sur l'autre étendus, Quelques fois dans les airs hardiment suspendus, Les uns taillés en tours, en arcades rustiques, Les autres, à travers leurs noires portiques, Du ciel, dans le lointain, nous aient percer l'air.....

— Bravo, comte, dit madame de Fiers, le paysage est parfait.

— Non, dit madame de Valençay, madame, ajouta Leon regardant autour de vous, et si vous croyez qu'une voix manque pour animer un tableau pareil, fermez les yeux, écoutez le vent dans les branches, les chants interrompus de l'oiseau, tout ce mouvement organique qui est comme le pouls de la terre, et enfin votre cœur, car le cœur de l'homme est un plus grand poète que tous les assembleurs de rimes!

— La poésie, dit la comtesse, la voilà, vous avez raison, et elle désigne au comte de Valençay Blandine qui revenait sa course rapide.

dame de Fiers, ils parlent des difficultés du chemin et nous n'en avons que les plaisirs.

Tytine Aubin rougit jusqu'aux cheveux, balbutia un remerciement sur cet éloges qui le flattait dans son unique orgueil, puis il pri le galop pour rejoindre Blandine.

LXVII

On approchait des gorges d'Apremont. Les voitures furent laissées aux soins d'un enfant qui gardait une grande cago peuplée de couleuvres, de lézards et destinés à être vendus aux amateurs de reptiles, et la petite troupe s'avança entre les rochers.

C'est véritablement une merveille sauvage et grandiose qu'Apremont. Les pierres y affectent des formes plus bizarres encore qu'à Franchard. Toute caverne porte un nom, toute grotte à une légende. Ici se réfugièrent les jeunes filles de Barbison lors de l'invasion étrangère; là de meurtriers bandits dont le souvenir épouvante encore les paysans et les bergers. Dans cet endroit se montre une des Dames-Blanches qui ne se dévoilent qu'au clair de la lune. La main de l'homme n'a laissé de trace nulle part, la malice des lutins est visible partout.

Blandine savait qu'elle trouvait Firmin à Apremont. Firmin était un enfant de quinze ans, pâle et maladif, qui élevait et nourrissait trois petits frères plus jeunes que lui, à qui il enseignait ce que nul ne lui avait appris à lui-même, à sculpter le houx et le genévrier.

des baies violettes dont les oiseaux sont fort gourmands et qui font la base d'une liqueur estimée. Le bois en est odorant, blanc, veiné de jaune; il sert à fabriquer des inutilités objets dont la mode s'est accrue depuis quelques années.

On ne quitte jamais Fontainebleau sans en emporter des plumes, des coupes papier, des boîtes de genévrier.

Firmin, fils d'un pauvre sculpteur, s'était trouvé à douze ans seul au monde avec trois frères tout petits. Orphelin, l'hospice pouvait les adopter; mais Firmin avait l'habitude de vivre en plein air, de guider les voyageurs, et de sculpter, assis sur une roche, les cannes et les pipes qu'il vendait aux curieux.

Le renfouca donc ses larmes, et pour ne pas s'éloigner de la forêt, il alla à Barbison, chercha pour lui et ses frères une chambre qu'on ne lui laissa. Mais Firmin était fier; à la fin du mois il paya le prix convenu. Chaque matin, en été, on vit le jeune père de famille prendre le chemin de sa chère forêt. Rarement il faisait seul le trajet. Il guettait la sortie des peintres qui viennent à Barbison pour étudier les groupes d'arbres; sa mine éveillée, sa bonne volonté faisaient plaisir à voir, on lui donnait à porter le chevalier ou la boîte à couleurs.

pétié ce qu'il venait d'apprendre. Nous ne dirons pas que l'orphelin était artiste; à son âge on ne sent encore que l'instinct de l'art; mais il avait l'air disposé à recevoir, et les menus objets qu'il vendait étaient naïfs comme son candide visage.

Blandine l'avait trouvé à Apremont dans une de ses promenades; sa figure l'avait intéressée, elle avait voulu connaître son histoire, et émue, charmée, admirant le courage de cet enfant, elle avait traité avec une bonne femme de Barbison, afin que ses protégés eussent une jolie chambre qu'elle avait meublée d'un tour, et qu'ils trouvaient un bon souper tous les soirs en revenant de la forêt. Elle porta plus loin sa sollicitude, et pria un jeune peintre de donner à Firmin des leçons qu'elle payait. Firmin faisait des progrès rapides; mais son amour pour la forêt était tel qu'il ne manquait pas un seul jour de s'y rendre avec ses frères.

Les quatre enfants reconquirent de leur mademoiselle de Valençay et coururent à sa rencontre; ils se jetèrent dans ses bras comme elle eût été leur leur sœur aînée.

— Madame, dit bas Blandine à la comtesse de Fiers, achetez beaucoup et payez cher.

— La jeune femme sourit.

— Firmin, dit mademoiselle de Valençay, madame voudrait voir vos plus jolies choses; elle est Parisienne, c'est tout dire..... Henri, continua la jeune fille en s'adressant au plus jeune des quatre frères, avez-vous vingt chapelets?

— Oui, mademoiselle.

— Mettez-les moi de côté.

— Pais se rapprochant de madame Fiers: — Eh bien, que choisissez-vous?

RAOUL DE NAVREY.

(A Continuer.)

avaient ramassé cette jolie somme avant qu'on ait eu le temps d'écouler l'animal mort, comme disent nos amis canadiens : de la plume.

CANADA.

QUEBEC, 11 MARS 1884.

C'est, aujourd'hui, qu'à lieu la mise en nomination dans le comté de Gaspé, où l'honorable M. Flynn aurait été proclamé, s'il n'avait eu à compter avec la haine de gens qui n'appartiennent même pas au comté.

L'honorable commissaire des chemins de fer, ainsi que M. John Slous, du bassin de Gaspé, ont été mis en nomination.

Si M. Flynn n'est pas élu par acclamation, l'écrasante majorité que vont lui donner les électeurs de cette division prouvera bientôt que cette partie de la province sait récompenser le travail, le zèle, le talent, qu'a su déployer pour elle M. Flynn, non-seulement comme député, mais encore comme ministre.

Abécédaire de venance, sincérité, et conseils sages.

L'Electeur reproche à M. Flynn d'avoir voté la vente du chemin de fer du Nord, de concert pourtant avec la très grande majorité de la Chambre, avec le concours de M. MESSIER, un des coryphées du con-

frère, et avec l'adhésion d'une quarantaine de députés de la province de Québec au parlement fédéral.

Quel crime énorme, n'est-ce pas, lecteur ?

Cependant, l'Electeur lui en fait un.

L'honorable M. Ross était collègue de M. Flynn dans le ministère Chapleau, dont il se sépara sur cette même question de chemin de fer.

Si M. Flynn avait été ce que l'écrivain de l'Electeur dit de lui, M. Ross aurait-il pensé à en faire son collègue aujourd'hui ?

Comment en un plomb vil, l'or pur est-il chargé ? Demandez aux gens de l'Electeur. Quand ils virent qu'il n'était pas appelé à faire partie du gouvernement Mousséau, la réputation de M. Flynn était en hausse parmi eux, et il était digne de leur sympathie. Ils le proclamaient victime de l'ingratitude des conservateurs.

Aujourd'hui, c'est tout autre chose : ils n'ont pas assez d'encre pour le noircir.

Ils ont accusé M. Flynn d'ingratitude sanguinaire. Ils n'ont pas eu honte même d'entrer dans des détails intimes ; mais qu'ils prennent garde que la lumière ne se fasse un jour à ce sujet, car alors ils seront confondus.

Dans leur besoin de déblatérer contre M. Flynn, ils font surgir, dans l'affaire, un parent qui est bien né, en effet, avant son genre, et qui, suivant les temps, a joué de l'emploi du gouvernement, emploi qu'il ne doit pas à l'intervention de M. Flynn, ce qui, s'il en était ainsi, ne serait pas plus un mal.

Jalousie, au bout de tout cela. Voilà où mène l'âpre ambition du pouvoir.

On lit dans la Minerve :

Dans le cours ordinaire des choses, la vocation doit avoir lieu le septième jour après la nomination des candidats. La loi décreta cependant que si ce septième jour est une fête légale, la vocation aura lieu le lendemain. C'est le cas des élections partielles qui doivent avoir lieu prochainement dans la province de Québec.

L'éloge de la mort.

Nous annonçons dernièrement la mort du comte de Gontaut Biron. Les funérailles de l'illustre et regretté défunt ont donné lieu à une démonstration qui peut amener une fusion entre les bonapartistes et les légitimistes.

Paul de Casagrande avait voulu venir faire ses adieux à son ami. Debout, tête nue, devant la fosse qui contenait les restes de celui qui mettait au-dessus de tout, l'honneur de la France, il a prononcé ces paroles viriles. Elles sont celles d'un catholique et d'un vaillant :

« Quand un soldat succombe au

milieu de la bataille et alors que la lutte, loip d'être finie, se poursuit acharnée, il ne saurait convenir à ses compagnons d'armes de s'attarder autour-mesure autour de la tombe. Lui-même nous orie que d'autres devoirs nous appellent.

« Et c'est un soldat, messieurs, un vaillant soldat de la France chrétienne, de cette vieille garde qui mourut, mais ne rend jamais ses convictions.

« De sa main défaillante s'est échappée une plume éloquent, acérée comme l'épée d'un preux ; sur ses lèvres la mort a tari une parole facile, limpide et féconde.

« Son œuvre patriotique demeure interrompue, inachevée...

« Donc, haut les cœurs, messieurs ! Trêve pour un instant à la douleur ! Trêve aux désespoirs.

« Que ces armes tombées, un autre les ramasse, reprenne sa mission et se hâte d'occuper au milieu de nous sa place chaude encore !

« Je vois d'ici, sur les murs de la vieille église, l'éclat des Gontaut. Je lis la fièvre de cette forte race : Perit, sed in armis.

« Eh ! bien, s'il est vrai que les Gontaut-Biron ne meurent qu'en soldats, qu'ils vivent en soldats, aussi ! Quand un Gontaut tombe, qu'un Gontaut se lève.

« Comte Stanislas, debout pour vous substituer à votre frère ! debout pour combattre ! debout ! vous pleurez-ils.

« Car, rien au monde, rien, ni les intérêts matériels de l'existence ni même les consolations puissantes que lui prodiguaient les siens, dans sa vie si durement éprouvée, ne le préoccupait autant que l'avenir de son pays.

« Il rêvait fébrilement d'arracher cette malheureuse France à la domination révolutionnaire qui, tous les jours, la ruine, l'abaisse, la déshonore davantage.

« Et soyez certains que sa première supplication en arrivant au trône de Dieu est allée s'élancer, véhément et frémissant, à celle de nos princes morts comme lui avant l'heure bénie de la délivrance. A celle de notre prince impérial tombe sanglant sur la plume africaine, à celle de votre noble roi, messieurs, Henri de France, disparu sur la terre d'exil, pour qu'un sauveur surgisse enfin, et que nous les suissions, que nous les servions, d'où qu'il vienne.

« Messieurs, quand un pareil malheur arrive à des hommes comme nous, à des hommes de convictions et de devoirs, il faut qu'il ne demeure pas stérile.

« Et peut-être même, messieurs, ne sommes-nous si cruellement frappés, les uns et les autres, depuis quelques temps, que pour sentir l'impérieux besoin de nous unir davantage.

« Que ce deuil commun nous rapproche encore, messieurs.

« Qu'avec le cercueil qui va descendre disparaissent à tout jamais les derniers vestiges de ces haines passées, de ces vieilles divisions, de ces tristes maintenus, qui nous avaient si longtemps, trop longtemps empêchés de nous connaître et par conséquent de nous estimer !

« Et il n'y a qu'un moyen d'honorer Armand de Gontaut, c'est de faire que sa grande pensée lui survive, pensée toute d'apaisement et de patriotisme.

« Il faut que nous sortions d'ici la main dans la main, messieurs, afin de mieux combattre, afin de vaincre, pour rétablir la fortune de la France et pour affirmer la gloire de Dieu !

« Un frémissement a parcouru la foule qui s'était donnée rendez-vous au cimetière de Saint-Blancard, pour honorer la tombe de Gontaut-Biron. A l'instant même, bien des réconciliations ont eu lieu entre hommes politiques qui ne se voyaient plus depuis longtemps. Paul de Casagrande a sorti du cimetière à travers des groupes émus. Ils se découvraient respectueusement devant l'homme qui venait de prononcer ces grandes paroles.

« Ce discours on ne saurait amoindrir. Il se fait en ce moment en France une tentative de rapprochement très sérieuse.

« Les vrais Français, ceux qui savent oublier les rancunes de parti pour se songer qu'à l'ennemi, semblent de plus en plus convaincus de cette grande vérité :

« La France, la vraie France est celle qui se compose d'hommes qui, comme Armand de Gontaut-Biron, savent prier, combattre et mourir.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

L'honorable M. Blanchet, secrétaire provincial par intérim, pour la Beauce, où il doit rendre témoignage dans une cause.

L'honorable John Carling nous envoie, avec ses compliments, le guide officiel du département des postes du Canada. Nos remerciements.

La Chambre des Communes a adopté le rapport du comité des députés nommant deux nouveaux traducteurs français, savoir : MM. Lucien Lamalle, de Montréal, et Joseph Bouchard, de Québec.

M. G. E. Couture a été élu, hier, par acclamation, conseiller pour le quartier Notre-Dame, à Lévis, en remplacement de l'honorable M. G. Couture, qui a donné sa démission.

Au nombre des passagers arrivés, hier, sur le steamer Peruvian, étaient MM. Marguerite, de Lévis, et Hudon, de Québec.

On dit que le successeur du major-général Luzzini, comme commandant de la milice du Canada, sera le général Middleton qui a fait toute la campagne des Indes, lors de la révolution des Cipayas et qui est pressé canadien, ayant épousé la fille de feu le notaire Doucet, de Montréal, pendant qu'il commandait le 29e régiment en Canada, sous lord Sturton.

Le général Boulanger, dont nous annonçons la promotion de divisionnaire, a été nommé commandant en chef de l'armée de Tunisie en remplacement du général Logerot, nommé au commandement du 18e corps à Montpellier.

Madame Lafavre et MM. Jules et Alfred Lafavre, fils de M. Lafavre, ministre plénipotentiaire, sont arrivés à New York, le 7 mars, après une heureuse traversée faite sur le Labrador.

Le service anniversaire de M. Stuart, avocat, fils de l'honorable juge Andrew Stuart, a eu lieu, ce matin, au milieu d'un nombreux concours d'amis venus pour témoigner leurs sympathies au juge Stuart qui y assistait avec sa famille.

C'est M. l'abbé L. H. Pâquet qui a chanté la messe.

Nous lisons dans le Quotidien :

« Après de l'église Saint Pierre de Montmartre est un cimetière inconnu de la plupart des Parisiens, bien qu'il soit un des plus vieux de Paris. On le désigne sous le nom de cimetière du Calvaire.

« C'est dans ce lieu, depuis longtemps fermé, que se désagrègent les restes de Bougainville, l'officier géométral de terre et de mer, le premier circumnavigateur français.

« A quelque pas de la tombe de Bougainville est celle du marquis Philippe de Vaudreuil, le dernier gouverneur du Canada français.

Le visiteur peut voir dans la crypte du Panthéon, à Paris, la tombe de Bougainville qui se trouve en face de celle du maréchal Lannes. Laquelle est la véritable ? Est-ce celle du Calvaire ou celle de Sainte-Geneviève du Panthéon ?

D'ici à un mois, New-York et Mexico seront en communication complète par chemin de fer. Ce sera, à n'en pas douter, le point de départ d'un envahissement commercial et pacifique du Mexique par les Etats-Unis.

Déjà les capitaux américains ont construit dans cette République voisine plus de 2,000 milles de voies ferrées, ce qui permet de prévoir un courant d'affaires considérable, et la création à bref délai de nouvelles villes et de nouveaux villages dans des régions aujourd'hui relativement inhabitées en inexploitées.

On annonce le mariage, le 12 de ce mois, du lieutenant de vaisseau Danenbover, l'un des rares survivants de la Jeannette, avec Miss Hélène Sloan, fille d'un riche marchand de grains, d'Oswego, N. Y.

Montreal, 10 mars. — Moise Darand, hôtelier, est mort subitement, hier au soir.

La compagnie du Pacifique a fait construire 15 locomotives à ses usines, ici, depuis l'automne.

Les officiers de douane ont confisqué pour \$1500 de montres d'or passées en contrebande des Etats-Unis.

La tempête de neige qui a sévi dans tout le pays a interrompu toutes les communications par chemins de fer et autres. En plusieurs endroits, sur la voie du Nord et celle du Pacifique, il y a des monticules de neige accumulés de 5 à 8 pieds de hauteur. Jamais, les tempêtes de neige n'ont été plus préjudiciables aux chemins de fer. Le chemin de fer de Montréal et Sorel, qui avait été presque déblayé, vendredi, est de nouveau bloqué sans espoir.

Le marché monétaire était en baisse cette après-midi. Les actions de la banque de Montréal sont descendues à 188.

Le sort des missionnaires catholiques retenus prisonniers par les Maahdi est peu enviable ; Abdel Kader, oncle du Maahdi, les traite avec bonté ; il les visite souvent, et le Maahdi lui-même a épargné leur vie jusqu'à présent ; mais la grande masse des partisans du Maahdi hait ou eux les propagateurs du christianisme et leur inflige toutes sortes d'avanies.

On télégraphie de Rome, le 21 février :

« Le Vatican a décidé en principe la création de centres administratifs pour les affaires de la Propagande. Les lieux ne sont pas encore arrêtés. Il est question de Londres, de Paris, de Vienne, de Bombay et d'une ville des Etats-Unis. Là où il y a des

nonces, ils dirigeront l'administration. Les legs pour la Propagande se font en leur nom. On dit aussi que le Vatican, comme représenté, remplacerait les missionnaires italiens par des Français et des Autrichiens.

Le Diario de Barcelona nous apprend que S. M. le roi Alphonse XII avait écrit au roi Humbert pour lui recommander une solution favorable à la Propagande.

JEAN-BAPTISTE RENAUD.

L'Union des Cantons de l'Est cite de la bienfaisance du citoyen que nous regrettons le trait suivant qui met en lumière toute cette vie remplie de bonnes œuvres :

« Un jour, un de ses commis vint trouver son maître et, les larmes dans la voix, lui dit qu'il était obligé de laisser son service.

« Pourquoi ? demanda M. Renaud.

« Voyez-vous, reprit l'employé, je n'ai pas d'instruction et je voudrais aller à l'école pendant l'hiver.

« M. Renaud lui ayant demandé comment il ferait pour vivre s'il ne gagnait rien, le jeune homme baissa les yeux et garda un silence embarrassé.

« Allons, lui dit M. Renaud, tu vois bien que ça n'a pas de bon sens. Quelques jours après, en même temps que son congé, le jeune homme recevait une somme assez forte pour lui permettre de s'habiller et de payer son école, avec la promesse que son salaire courrait pendant tout l'hiver et que sa place au magasin lui serait conservée jusqu'à son retour.

L'AMIRAL SIR SYDNEY DACRES.

L'amiral Dacres qui vient de mourir à Londres était dans la marine anglaise depuis 1817. En 1827 étant lieutenant à bord de la Blonde, il commanda la compagnie de débarquement qui rendit en Morée, des services signalés aux troupes françaises, placées sous les ordres du maréchal Maison. Au bombardement d'Odessa et de Sébastopol, il commandait la Sans-Pareil. Ce navire de guerre fut criblé de bombes et de boulets. L'amiral Dacres a fait partie du conseil d'amirauté. Il était commandeur de la Légion d'Honneur.

BULLETIN TRANSATLANTIQUE.

Le ministre de l'Intérieur, en France, vient d'adresser une circulaire aux Préfets leur enjoignant d'informer le gouvernement s'il existe une propagande en faveur du comte de Paris. On conclut de cette circulaire que le gouvernement désire exclure le comte de Paris. Les journaux monarchistes manifestent une grande irritation.

Le Paris, organe de M. Grévy, publiait, hier, une note menaçante à l'adresse du comte de Paris, ainsi conçue :

« Le gouvernement, dit-il, sait que le parti royaliste fait une active propagande contre la République et il a résolu d'adopter les mesures les plus énergiques contre le prétendant, le jour où les conversations de salon se traduiraient en une organisation pratique contre les forces de la République.

Un correspondant de Paris croit savoir que les nationalistes irlandais sont très ennuyés de leurs échecs, mais ne sont nullement découragés.

Ils sont déterminés à persévérer et prédisent une longue série d'explosions, en Angleterre, prochainement. Tynan, le Numéro un, est attendu à Paris, l'été prochain, et prendra la direction entière des opérations.

On croit que des négociations vont être entamées bientôt entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet des dynamitards.

On mande de Khartoum que le général Gordon conseille de nommer Zobeir Pacha, gouverneur du Soudan, parce qu'il croit qu'il amènera le Maahdi à composition en moins d'un an. Si le gouvernement anglais ne se décide pas promptement à ce sujet, il croit que la victoire du général Graham aura été inutile. Ce n'est plus une question de jours mais de quelques heures.

Une dépêche de Londres annonce la mort de l'amiral Dacres.

Le comte est allé à Cannes pour six semaines, on l'a averti privément de sa présence à Paris encourageait les in-rigues royalistes.

Il était rumor à Paris, hier, que l'on avait reçu des nouvelles sérieuses concernant la marche des Français sur Bac-Ninh. Le silence gardé par le gouvernement cause beau coup d'irritation.

Une dépêche du Caire dit que l'on pense que la bataille entre Osman Digma et le général Graham aura lieu vendredi.

A une grande réunion de socialistes et de nihilistes, à Genève, hier, le principal orateur a dit que rien ne pourra arrêter le socialisme, ni les prêtres, ni les nobles ne pourront le détruire ; il marchera jusqu'à ce qu'il ait enveloppé le monde.

La Birmanie est en révolution et les missionnaires anglais et américains ont pris la fuite. Les princi-

aux villages dans le voisinage de Bhamo ont été incendiés.

Le comté de Bellechasse vient de perdre un des siens qui lui faisait honneur. M. Napoléon Roy, teneur, est fait tuer à Winchester, état du New Hampshire. En voulant ériger un train qui venait de Roy crut qu'il aurait le temps de franchir la voie ferrée. Malheureusement une locomotive était aussi en mouvement de l'autre côté. Frappé à la tête, M. Roy fut néanmoins être transporté chez lui où il reçut dans sa pleine connaissance les sacrements de l'Eglise. Une heure après, il expira.

Les funérailles de M. Napoléon Roy ont eu lieu à Beaumont. Le défunt n'avait que 38 ans. Il était le frère de M. George Roy, marchand de cuir Saint-Roch, à qui nous offrons nos condoléances.

Cercle catholique.—Le mercredi, 12 mars, à huit heures, conférence par M. Michel, du Courrier du Canada.

Sujet : Les besoins et les passions.

Domain, à 7 heures, aura lieu, le service anniversaire de M. Napoléon Faucher de Saint-Maurice et le 19 courant, une messe basse sera dite pour le repos de l'âme de Madeemoiselle Augusta Faucher de Saint-Maurice. Priez pour eux.

Nous avons reçu de M. Vallée, photographe, de cette ville, un petit livret orné en regard du sous-titre d'une page de vues et de portraits réduites d'une parfaite venue.

M. Vallée fait aussi des portraits grandis.

Grands portraits de salon colorisés, aux teintes neutres et d'un grand fini.

Le livret traite aussi des poses, etc.

FAITS DIVERS.

Température.—Le temps a été magnifique, hier, et le soleil a fait un effet notable sur la neige. Cette température nous a donné un avant-goût du printemps.

La neige.—Les malles sont encore en retard. Après la tempête de neige, hier, le vent a soufflé du sud-ouest et a soulevé une poudrière qui a de nouveau encombré les voies ferrées, et peut-être d'une manière aussi notable que la première fois.

Les malles.—Nous n'avons eu, aujourd'hui, qu'une malle par le Grand-Tronc. Nous n'avons rien reçu de Montréal, attendu qu'aucun convoi du chemin de fer du Nord n'est parti hier. Dans ce cas on a bien le droit de demander pourquoi on n'a pas expédié les malles par le Grand-Tronc, pour une fois au moins. Il semble que l'inspecteur des postes de Montréal aurait dû songer un peu à nous. C'est à cause de lui que nos lecteurs sont privés aujourd'hui de notre intéressante correspondance de la capitale. Il était si facile, pourtant, il nous semble, d'arranger la chose de manière à contenter tout le monde. Hier au soir, une malle a été expédiée aux Trois-Rivières par le chemin de fer du Nord ; elle n'est pas allée au-delà de Sainte-Anne. Le convoi de ce matin à dû s'en revenir à la gare à cause de l'encombrement de la voie.

Accidents.—Deux accidents sont arrivés aux chantiers de monsieur Charland, la semaine dernière. Un nommé Jean Demeule est tombé en bas d'un échafaud et a reçu plusieurs contusions. Cet ouvrier demeure à Saint-Sauveur. Une courbe étant tombée sur le poignet droit de Jérôme Rouillard, de Saint-Joseph, celui-ci ne pourra reprendre l'ouvrage d'ici à quelques jours.

Impudence dangereuse.—La semaine dernière, un jeune homme, de Lévis, committ l'impudence de jeter de la poudre dans un poêle. L'explosion fit voler en morceaux une des plaques dont les fragments faillirent tuer une petite fille qui se trouvait dans l'appartement.

Vol.—Xavier Bouchard, des Eboulements, qui était au service d'un des conducteurs de la malle entre la Malbaie et Québec, a été arrêté pour avoir ouvert une lettre enregistrée et en avoir volé le contenu : \$109. Il a avoué sa faute au magistrat devant lequel il a été traduit et il est en prison en attendant son procès.

Arrestation.—La police a arrêté, hier, en cette ville, un jeune homme de 21 ans, nommé Hébert accusé de faux.

Cour du Recorder.—Tommy Fitzgibbon et Bridget Coble, malades et n'ayant pas d'asiles, ont été envoyés en prison pour deux mois.

L'école d'industrie.—Deux autres enfants de Montréal, David Robb et Lursin, âgés de huit ans, ont été envoyés à l'école d'industrie de Lévis.

La mère de Robb est en prison et l'autre n'a plus ni père ni mère.

Famille bénie.—Nous avons annoncé dernièrement la mort de M. Joseph Bellemare, de Sainte-Anne d'Yamaché. Il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver une famille comptant parmi ses membres autant de religieux des deux sexes.

Le défunt était frère de feu M. Honoré Bellemare, curé de Saint-Justin ; de M. l'abbé Pierre Bellemare, curé de Sainte-Monique.

Au nombre de ses enfants, on compte M. l'abbé Charles Bellemare, curé de Saint-Boniface de Shawanegon ; M. l'abbé Edouard Bellemare, curé de Sainte-Hélène de Chester, et M. l'abbé Adolphe Bellemare, coadjuteur au Grand Séminaire des Trois-Rivières ; la Sœur Sainte-An-

gèle, Congrégation Notre-Dame, supérieure du couvent de Saint-Joseph à Charlottetown, Île du Prince-Edouard ; sœur Saint-Raphaël, C. M. D., en mission à l'Assomption, et sœur Bellemare, décedée postulant au noviciat de la Congrégation.

Statistiques.—Les statistiques vitales pour le comté de Beauce donnent les chiffres suivants pour l'année dernière :

Mariages..... 283  
Naissances..... 1551  
Sépultures..... 698  
Excédant des naissances... 853

COMTÉ DE DORCHESTER.  
Mariages..... 131  
Naissances..... 70 ;  
Sépultures..... 307  
Excédant des naissances.... 495

—Les furoncles, plaies et ulcères indigent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse tout le humeur malsain.

On s'en vint Jean-Baptiste.—M. C. Philippe Bourbeau de Island Pond, Vt., communique d'intéressants détails sur un de ses voisins, M. Jean-Baptiste Gagner, qui est âgé de 84 ans. M. Gagner se rendit l'autre jour sur la glacie pour concourir avec un nombre de jeunes gens forts et vigoureux, qui prenaient l'exercice du patin. Le vieillard, judicieux excellent patineur, se croyait encore capable de lutter de vitesse avec les jeunes gens présents. On crut à une illusion du vieux patriarche ; mais il prouva bientôt qu'il n'entendait pas badiner. En effet, il se mit à tourner et à courir ainsi lestement que dans son jeune âge, tellement que pas un de ses jeunes concurrents ne put le rejoindre. C'est un cas de vigueur extraordinaire qui se retrouve assez rarement parmi les octogénaires.

Combat franco prussien.—Une lutte terrible entre deux chauffeurs a eu lieu, le 7 mars, dans la cuisine de l'hôtel Windsor.

Un Allemand du nom de Robert Pohl ne vivait pas, paraît-il, en très bonne intelligence avec un Canadien du nom de Pierre Rochon et que souvent ces deux individus se lançaient des regards enflammés de colère. Bien vite, la langue crut devoir se mettre de la partie, puis le couteau commença à jouer et enfin, un beau jour, les bras commencèrent la lutte terrible.

L'Allemand saisit un baril à farine et le lança sur le Canadien. Une bouillotte et un verre prirent aussi la même direction sur l'impulsion vigoureuse de Pohl qui, à la fin, saisit un couteau pour frapper son adversaire ; ce que voyant, Rochon perdit patience et donna à Pohl une rclée des mieux conditionnées.

Les deux luteurs se sont fait arrêter l'un et l'autre et hier matin la cause a été réglée. Pohl qui se sentait coupable et battu a payé tous les frais.—La Minerve.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

Nouvelles Maritimes.

Le steamer Peruvian, de la malle canadienne, parti de Liverpool, le 28 février, est arrivé, à Halifax, à 4 heures, hier l'après-midi, avec 58 passagers de première classe, 16 de deuxième et 198 d'entre-pont.

Le steamer Azalia, qui vient d'arriver de New-Castle, a rencontré plus de 100 bancs de glace, quelques-unes ayant une hauteur extraordinaire.

Le nouveau steamer Aurania, de la ligne Cunard, à 470 pieds de longueur et 7,500 tonneaux, est construit complètement en acier et sa grande largeur lui permet de porter beaucoup de tois. Il a plus l'air d'un voilier que d'un steamer. Il a sept compartiments à l'épreuve de l'eau. Il peut accommoder 500 passagers de première classe. Le bâtiment est éclairé à l'électricité. La force de ses engins est de 10,000 chevaux vapeur.

La température probable dans les bas et haut du St-Laurent, pendant les prochains 24 heures, sera comme suit, d'après une dépêche de Toronto, transmise à une heure, ce matin : Vents croissants de sud-est ; nuages croissants et température plus douce, avec neige ou pluie, ce soir.

Dans le bas du golfe.—Vents de sud-ouest à sud-est ; beau temps et température plus élevée.

Ventes par le shérif

—Louis Robitaille ; contre Jean Gagnon ; Un emplacement situé en la paroisse de Saint-Jean de la cité de Québec, sur la rue Sutherland, de 31 pieds et 6 pouces de front sur 60 pieds de profondeur—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendu au bureau du shérif, en la cité de Québec, le 13e jour de mars, à dix heures du matin.

—Louis Larose ; contre Adeline Desroches, épouse de Michel Mercier. Un emplacement situé en la paroisse de Saint-Pierre de la cité de Québec, rue Saint-Gabriel, de 22 pieds de front sur 60 pieds de profondeur—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendu au bureau du shérif, en la cité de Québec, le 14e jour de mars, à dix heures du matin.

—Louis-Edouard Pécoud ; contre Martin Lanouette. Une terre située dans le canton Chester, de 5 arpents de front—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendu au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska, à Arthabaska, le 13e jour de mars, à dix heures du matin.

—Honorables Elisée Dionne ; contre Xavier Soucy. Une terre située en la paroisse de Saint-Onésime, de 2 arpents de front sur 28 arpents de profondeur—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendu au bureau d'enregistrement du comté de Kamouraska, au village de Kamouraska, le 13e jour de mars, à deux heures de l'après-midi.

—Dame Louise-Batilde-Henriette Eroux épouse de Ursin Mercier ; contre Théodine Hérisette et autres. Immeuble saisi contre Georges Breton.

Une terre située en la paroisse de Saint-Pierre de Broughton, de 5 arpents de front sur la profondeur du lot—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendus au bureau d'enregistrement du comté de Beauce, en la paroisse de Saint-François de la Beauce, le 18 jour de mars, à dix heures du matin.

—Dame Louise-Batilde-Henriette Eroux épouse de Ursin Mercier ; contre Théodine Hérisette et autres. Immeuble saisi contre Georges Breton.

—Thomas F. Day et al. ; contre Isidore Triol. Quatre-vingt arpents de terre en superficie, formant partie du lot n. 33 du 3e rang du canton de Nelson—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendus au bureau d'enregistrement du comté de Mégantic, à Inverness, le 27e ou 28e jour de mars, à dix heures du matin.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

BULLETIN COMMERCIAL.

ACTIONS DE BANQUES, ETC.

Mardi, 11 mars, à 1 heure P. M.

Table with columns: ACTIONN., Valeurs, etc. Lists various bank and company shares.

Actions de banques achetées sur marge. G. H. BURROUGHS, Courtier d'Actions de Banques et Agent Financier.

MARCHE DE GROS, Montréal, 8 mars 1884.

Table listing market prices for various goods like flour, sugar, and oil.

MARCHE DE NEW-YORK, 10 mars.

Table listing market prices for various goods from New York.

Sommaire des annonces nouvelles

Acte des licences de 1883 - E. Larue. Société Littéraire et Historique de Québec. L'expérience du Rév. Père Wilds. Pitules d'Ayer. Fourrures fines. G. R. Renfrew et Cie. Vente à bon marché au comptant. J. C. Parson. La Pausée de Brown pour les familles. Sirop calmant de madame Winslow.

HEUREUSES NOUVELLES!

POUR LES TEMPERAMENTS NERVEUX ET AFFAIBLIS.

LE REMÈDE INFALLIBLE

DE DR LOWRY

POUR LA DÉBILITÉ NERVEUSE, l'épuisement nerveux, l'impuissance, c'est un remède purement végétal.

PLUS PRÉCIEUX QUE L'OR!

PRIX: UNE PIASTRE

Trois paquets: DEUX PIASTRES

SUFFISANTS POUR GUÉRIR.

Adressez - REMÈDES DU DR LOWRY, n° 136, Avenue Lexington, New-York.

ter fév. 1884 50

AUX AFFLIÉS!

LA SANTÉ EST UNE RICHESSE et vous ne pouvez être réellement malheureux si vous avez la santé; c'est là le capital de la vie.

Le malheureux qui souffre de la débilité nerveuse, de l'impuissance, de la prostration nerveuse et maints autres dérangements des organes urinaires, qui affaiblissent la force virile et même le développement complet, trouveront dans les REMÈDES CÉLÈBRES du DR LOWRY une guérison positive. En en faisant usage on peut espérer une guérison permanente; personne ne doit désespérer, jeunes et vieux en obtiennent les effets promis.

Ce remède qui a passé par le creuset d'une longue expérience n'a jamais failli, quelque soit le traitement que vous ayez subi auparavant.

Le REMÈDE DU DR LOWRY infuse une vie nouvelle chez les personnes affaiblies; il s'assimile au sang et supplée à ce qui manque dans le système nerveux, qui est la cause de la débilité et de la prostration physique. Il agit sur le foie, les reins, la vessie, provoquant des sécrétions saines, arrêtant par là l'affaiblissement et redonnant au visage le teint de la santé et aux yeux leur éclat et au cerveau sa force. Ce remède est en vente chez tous les droguistes et vendeurs de médecines. Prix: \$1.00 par paquet; \$2.00 pour trois paquets, suffisants pour guérir des cas ordinaires. Demandez le à votre droguiste et n'en prenez pas d'autre. Si vous ne pouvez l'obtenir de lui, adressez-vous directement, en envoyant le prix, et il vous sera envoyé

Parfaitement cacheté, par la poste, à votre adresse.

Adressez au Dépôt et au Laboratoire, REMÈDES DU DR LOWRY, No. 136, Avenue Lexington, Cité de New-York.

Envoyer des timbres pour la réponse. ter fév. 1884. 51

PATENTS

MORIN & CO., of the Scientific American, continue to sell for the proprietors of the Scientific American, the following patents: ...

REPOS ET CONFORT

POUR CEUX QUI SOUFFRENT!

La Pausée de Brown pour les familles n'a pas d'égal pour soulager la douleur, intérieure ou extérieure; elle guérit les douleurs au cou, dans le dos ou dans les lombes, la mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, et toutes sortes de maux. Elle agit le sang avec la plus grande sûreté car son pouvoir agit sans étonner. La Pausée de Brown pour les familles est reconnue comme le grand remède pour soulager la douleur et doubler la force de tout élixir ou liniment dans le monde. Il est en vente chez tous les droguistes à 25 centimes la bouteille.

AVIS AUX MÈRES!

Ries-vous troublées à nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Sa valeur est inappréciable. Il soulagera le pauvre petit malade immédiatement. Vous pouvez compter sur ce remède, il ne peut vous tromper. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit les coliques produites par les vents, réduit l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. Le SIROP ADRESSANT DE MADAME WINSLOW POUR LES ENFANTS À L'AGE DE LA DENTITION agit agréablement au goût et c'est la prescription d'une des nourrices les plus anciennes et les plus habiles et médecins en même temps dans le monde entier. Prix: 25 centimes la bouteille.

29 janv. 1884. 47-12

Hémorrhoides—Symptômes et Guérison.

Les symptômes sont la douleur, comme la transpiration, la démangeaison intense, surtout la nuit, comme si des vers grouillaient au rectum; et d'autres parties en sont quelquefois affectées. Si on néglige cet état il peut en résulter des conséquences très sérieuses. L'ONGUENT DE SWAYNE est un remède agréable et sûr. Il est aussi recommandé par les Docteurs, le Démangeaison, les Herpes, la Calvitie, les Erysipèles, les Ulcères, et pour toutes les maladies de la peau. Envoyer par la poste 50 centimes: 3 boîtes, \$1.35, (en timbres). Adressez: Dr SWAYNE et FILLS, Philadelphia, Pensylvanie. En vente chez les droguistes. 4 juin 1883. 336-12m

ELECTRICITÉ.—De tous les appareils électro-galvaniques connus aujourd'hui, les médecins et les électriciens en général admettent aujourd'hui que les sachets Howard, de la Compagnie Galvanique Américaine sont les meilleurs engins électriques, attendu qu'un sachet ou appareil peut s'adapter à une partie quelconque du corps, ce qui ne peut se dire d'aucun autre. Voir l'annonce dans un autre colonne de ce journal.—Electric Gazette, 5 oct. 1883. 527-5m

A VENDRE

LA MAISON en pierre avec toit en métal, portant le n. 43, rue Saint-Augustin, (la première maison partant de la rue Saint-Jean), occupée dans le moment par Antoine Matie. Cette maison conviendrait également pour un magasin ou comme résidence privée. S'adresser à C. H. ANDREWS, Notaire, Victoria Chambers, Québec. 10 mars 1884. 121-3f

AVIS.

Avis est par le présent donné, qu'à la prochaine session de la législature de cette province une demande sera faite pour un acte pour détacher le territoire borné à l'ouest par la ligne de séparation entre la seigneurie de Mont-Louis et le township Duchesny, courant vers le sud jusqu'à la ligne du comté de Bonaventure, au nord par le fleuve Saint-Laurent, à l'est par la ligne de séparation entre le township De-noue et la seigneurie de la Grande Vallée, et au sud par le comté de Bonaventure, et de la municipalité de Sainte-Anne des Monts, et l'ériger en municipalité séparée, avec pouvoirs de conseil local et de comité, sous le nom de municipalité de Saint-Maxime du Mont-Louis. DROUIN et FLYNN, Collecteurs des Reçueurs. 29 fév. 1884. 102-1m

PAPIER WILSON

Le grand succès du papier Wilson est dû à sa propriété d'attirer l'irritation à l'extérieur du corps. Les premiers médecins le recommandent contre les irritations de la poitrine, les Rhumes, Bronchites, Maux de gorge, Grippe, Rhumatismes, Douleurs. Son emploi est des plus simples et des plus faciles. Une seule application suffit. Paris: Chez J. Wilson et Co, 31, rue de Seine; et toutes les Pharmacies. Exiger le Nom de WILSON! 10 nov. 1883. 585-12m-12ps

Dans le traitement des Affections de Poitrine, les Médecins recommandent spécialement l'emploi de SIROP et de la PATE de PIERRE LAMOUROUX

Pour éviter les contrefaçons, le Public doit exiger la Signature et l'Adresse de l'Inventeur: PIERRE LAMOUROUX, Ph. 45, Rue Valenciennes, PARIS. 10 nov. 1883. 586-12m-12ps

ANNONCES NOUVELLES

Société Littéraire et Historique de Québec.

LA REUNION GENERALE MENSUELLE de cette société aura lieu, dans ses salles, MERCREDI, le 12 du présent mois, à 4 heures de l'après-midi.

Une réunion du conseil aura lieu, immédiatement après l'ajournement de la réunion générale, à laquelle les membres du conseil sont particulièrement invités. S. MACDONALD, Assis. Secrétaire. 11 mars 1884. 122

ACTE DES LICENCES DE 1883

Demands de licences COMTÉ DE QUÉBEC

Les personnes dont les noms sont mentionnés plus haut ont présenté en temps convenable leurs demandes au bureau des commissaires des licences du district, comté de Québec, pour obtenir une licence pour vendre des liqueurs.

Table with columns: Description de la licence, Magasin, Hôtel, etc.

E. LARUE, Inspecteur en chef de licences pour le comté de Québec. 11 mars 1884. 123-1f

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, qu'en vertu d'un ordonnance de l'honorable juge L. B. Caron, en date du 8 mars courant, le soussigné a été nommé curateur à la succession vacante de dame MARIE PIÉRY, veuve de JEAN-BAPTISTE HAMELIN dit FRANCHVILLE, au lieu et place de JEAN-BAPTISTE GUEYRAULT, décédé. Québec, 10 mars 1884. A. FONTAINE, Avocat. 10 mars 1884. 120-2f

VENTE SPECIALE

DE LAMPES D'ÉGLISES

A UN PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS.

Un magnifique assortiment de lampes nouvelles et élégantes convenables pour les églises et les chapelles.

DE SPLENDIDES CANDELABRES A 2, 3, 4 et 6 lumières.

ÉLÉGANTES LAMPES SUSPENDUES A une seule lumière, et DES LAMPES-APPLIQUÉS. Aussi, une grande variété de Petites Lampes colorées. En vente au DÉPÔT D'HUILE ASTRALE, 56, rue La Fabrique. 21 fév. 1884. 90

ATTENTION!

LISEZ CECI!

POISSON

POUR TOUT LE MONDE!

Desirez-vous du bon Poisson pour le carême, ADRESSEZ-VOUS A D. McMANAMY No. 92, rue Saint-Jean

Les prix peuvent défier toute compétition et conviennent à tout le monde.

HADDOCK frais non gelé 5 cts la livre seulement; gelé, 4 cts.

Morue fraîche, 5 cts la livre, Morue fraîche dans la carapace, 15 cts la livre.

Filet, 14 cts la livre.

Hareng frais, 20 cts la douzaine.

Sardines fraîches, 6 cts la douzaine.

Truite fraîche du lac des Neiges, 13 cts la livre.

Morue fumée célèbre de McEvans, 9 cts la livre.

Morue fumée de Halifax, 8 cts la livre.

Poisson salé

Poisson salé n. 1, 4 cts la livre.

" n. 2, 3 cts la livre.

Saumon salé n. 1, 12 cts la livre.

" n. 2, 9 cts la livre.

Poisson sec, qualité supérieure, 7 cts la livre.

Hareng du Labrador, 30 cts la douzaine.

Huitres Malpèque, 80 cts le cent.

Huitres fraîches de Baltimore reçues tous les jours solides, 25 cts la pinte.

Une réduction libérale sera accordée au commerce et à tous ceux qui achèteront de grandes quantités.

Les effets sont emballés avec soin et expédiés par l'express dans toutes les parties du pays, à l'entière satisfaction des pratiques.

Toujours en mains: un grand assortiment de Fruits et de Légumes: Mûres 30 cts par gallon; Pommes, 50 cts par barils.

Oranges et Citrons, 20 cts la douzaine.

Pommes de terre, les meilleures en cette ville, 50 cts le minot.

Beurre frais et salé toujours en mains.

Salade fraîche et Persil vert reçus chaque semaine de Boston.

N'oubliez pas le n° 92, chez D. McMANAMY. 5 mars 1884. 114-1m

ANNONCES NOUVELLES

Société Littéraire et Historique de Québec.

LA REUNION GENERALE MENSUELLE de cette société aura lieu, dans ses salles, MERCREDI, le 12 du présent mois, à 4 heures de l'après-midi.

Une réunion du conseil aura lieu, immédiatement après l'ajournement de la réunion générale, à laquelle les membres du conseil sont particulièrement invités. S. MACDONALD, Assis. Secrétaire. 11 mars 1884. 122

ACTE DES LICENCES DE 1883

Demands de licences COMTÉ DE QUÉBEC

Les personnes dont les noms sont mentionnés plus haut ont présenté en temps convenable leurs demandes au bureau des commissaires des licences du district, comté de Québec, pour obtenir une licence pour vendre des liqueurs.

Table with columns: Description de la licence, Magasin, Hôtel, etc.

E. LARUE, Inspecteur en chef de licences pour le comté de Québec. 11 mars 1884. 123-1f

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, qu'en vertu d'un ordonnance de l'honorable juge L. B. Caron, en date du 8 mars courant, le soussigné a été nommé curateur à la succession vacante de dame MARIE PIÉRY, veuve de JEAN-BAPTISTE HAMELIN dit FRANCHVILLE, au lieu et place de JEAN-BAPTISTE GUEYRAULT, décédé. Québec, 10 mars 1884. A. FONTAINE, Avocat. 10 mars 1884. 120-2f

VENTE SPECIALE

DE LAMPES D'ÉGLISES

A UN PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS.

Un magnifique assortiment de lampes nouvelles et élégantes convenables pour les églises et les chapelles.

DE SPLENDIDES CANDELABRES A 2, 3, 4 et 6 lumières.

ÉLÉGANTES LAMPES SUSPENDUES A une seule lumière, et DES LAMPES-APPLIQUÉS. Aussi, une grande variété de Petites Lampes colorées. En vente au DÉPÔT D'HUILE ASTRALE, 56, rue La Fabrique. 21 fév. 1884. 90

ATTENTION!

LISEZ CECI!

POISSON

POUR TOUT LE MONDE!

Desirez-vous du bon Poisson pour le carême, ADRESSEZ-VOUS A D. McMANAMY No. 92, rue Saint-Jean

Les prix peuvent défier toute compétition et conviennent à tout le monde.

HADDOCK frais non gelé 5 cts la livre seulement; gelé, 4 cts.

Morue fraîche, 5 cts la livre, Morue fraîche dans la carapace, 15 cts la livre.

Filet, 14 cts la livre.

Hareng frais, 20 cts la douzaine.

Sardines fraîches, 6 cts la douzaine.

Truite fraîche du lac des Neiges, 13 cts la livre.

Morue fumée célèbre de McEvans, 9 cts la livre.

Morue fumée de Halifax, 8 cts la livre.

Poisson salé

Poisson salé n. 1, 4 cts la livre.

" n. 2, 3 cts la livre.

Saumon salé n. 1, 12 cts la livre.

" n. 2, 9 cts la livre.

Poisson sec, qualité supérieure, 7 cts la livre.

Hareng du Labrador, 30 cts la douzaine.

Huitres Malpèque, 80 cts le cent.

Huitres fraîches de Baltimore reçues tous les jours solides, 25 cts la pinte.

Une réduction libérale sera accordée au commerce et à tous ceux qui achèteront de grandes quantités.

Les effets sont emballés avec soin et expédiés par l'express dans toutes les parties du pays, à l'entière satisfaction des pratiques.

Toujours en mains: un grand assortiment de Fruits et de Légumes: Mûres 30 cts par gallon; Pommes, 50 cts par barils.

Oranges et Citrons, 20 cts la douzaine.

Pommes de terre, les meilleures en cette ville, 50 cts le minot.

Beurre frais et salé toujours en mains.

Salade fraîche et Persil vert reçus chaque semaine de Boston.

N'oubliez pas le n° 92, chez D. McMANAMY. 5 mars 1884. 114-1m

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE DE QUÉBEC.

Cours des Conférences de 1883-84.

M. GEORGES STEWART, J. F. R. C. S., donnera une Conférence devant la Société Littéraire et Historique, au Collège Marini, MARDI SOIR, le 11 mars.

Sujet: La Nouvelle France, depuis la première administration de Frontenac jusqu'à Massac de LaChapelle.

La séance commencera à 8 heures P. M. S. MACDONALD, Assis. Secrétaire. 6 mars 1884. 115

PIANOS

HARMONIUMS! Réduction des Prix!

Ayant actuellement en magasin l'assortiment le plus considérable de Pianos et Harmoniums Américains et Canadiens, nous avons décidé d'effectuer une diminution de notre surcroît d'assortiment, et afin d'écouler le plus grand nombre possible d'instruments, nous ferons une réduction extraordinaire sur les prix réguliers de nos Pianos et Harmoniums.

Nous avons en magasin les Pianos de renom suivants: SCHOMAKER, à cordes d'or, KNAB & Co., HARDMAN, DOWLING et PICH., WEBER & Co., STEVENSON & Co., HEINTZMAN & Co., NEW-COMBE & Co., MOZART, etc., etc.

Et les Harmoniums suivants: DOHERTY & Co., DOMINION ORGAN Co., BELL & Co., J. et R. KILGOW, etc.

Aussi les Machines à Coudre suivantes: SINGER, NEW WILLIAMS, DOHERTY, NEW-YORK, HELPMATE, etc. Aux prix du gros. Conditions très-faciles.

MUSIQUE EN FEUILLES. Romances françaises et Morceaux depuis 10 centimes en montant.

BERNARD et ALLAIRE, ÉDITEURS DE MUSIQUE, No. 6, rue La Fabrique, haute-ville. 22 déc. 1883. 666

A CEUX QUI TIENNENT MAISON!

Nous offrons en ce moment des avantages spéciaux à ceux qui tiennent maison, dans les marchandises suivantes, savoir: Les meilleures Toiles à draps et à oreillers. Cotons blancs. Coton Horock. Toile à nappe de la meilleure qualité. Toile demi blanche. 250 douz. magnifique Serviettes de table achetées au rabais et que nous vendrons à moitié prix. Coutil en coton et en fil. Couvre-pieds et Courtoisettes, blancs et de couleurs. La balance de nos Couvertes sera vendue aussi à un grand sacrifice.

Pâtes et Anneaux en culvre, en ébène et en noyer, Couchettes en fer et en cuivre, Chaises pliantes, Matelas en crin et en laine, Oreillers, traversins, etc., Parapluies à ressorts garanties les meilleures.

26 janv. 1884. 39

MARCHANDISES D'ETAPE

A L'USAGE DES FAMILLES!

Nous avons reçu tout récemment un assortiment complet de TOILES ET COTONNADES provenant directement des meilleures manufactures de la Grande Bretagne.

Vu la dépression générale du commerce les marchandises sus-mentionnées ont été achetées à prix réduits et sont par conséquent de meilleure valeur que d'habitude.

Cotons blancs fins Shirtings. Cotons blancs moyens et croisés. Cotons pour draps de lits, oreillers, etc. Couvre-pieds blancs et de couleurs. Toiles Irlandaises pour nappes et serviettes de table. Toiles ouvrées et Serviettes de toile irlandaise unies et ouvrées. Toiles pour draps de lits et oreillers. Toiles et Serviettes à verres. Serviettes et Couvertes Turcs pour baign. 50 pièces de Coton blanc Hawkins, généralement employé pour japon d'été, 10c (9c net). Mouchoirs ourlés de batiste pour dames. Aussi, un assortiment complet dans les meilleures qualités.

5 pour cent d'escompte au comptant.

GLOVER, FRY ET C<sup>o</sup> 22 janv. 1884. 31

ROBES DE SOIRÉES

RÉCEMMENT ARRIVÉES (VOIE D'HALIFAX)

Les dernières Nouveautés en fait de Robes de Bals, D'opéra, etc., TELS QUE: Point de soie et Chenille, Gaze en soie et Chenille, Nouvelles nuances de Grenadines brochées, Satins et Satins Vénitiens, avec les Brochés pour appareiller, Dentelles et Fleurs pour soirées.

Plusieurs nouveaux modèles de Corsets français.

Les Robes de soirées et autres sont faites promptement et sous la surveillance de MADAME BOURGET, dont le bon goût et le fini de ses ouvrages est insurpassable.

GLOVER, FRY ET C<sup>o</sup> 6 janv. 1884. 13

A vendre ou à louer

A VENDRE OU A LOUER

Le grand Terrain situé à Saint-Roch, à proximité du Havre du Palais, avec bâtisses dessus construites, borne par les rues Saint-Dominique, de la Heine et Saint-Roch, et au côté nord, par la voie du chemin de fer du nord.

Cette grande bâtisse située à l'encadrement des rues Grant et Prince-Edouard, (au nord de cette dernière), contenant vingt-et-un logements, avec l'eau, water closets, réservoirs, etc., ainsi qu'un hangar pour chaque logement. Conditions très-faciles. S'adresser à J. B. RENAUD, Rue Saint-Paul. 16 fév. 1884. 80-1m

EN VENTE

LA RESIDENCE DE CAMILLON, Kiligraston, chemin Saint-Louis, à 5 milles de la ville et très convenable au nouveau pont, comprenant une résidence contenant 17 chambres, de grandes caves, un conservatoire annexé, ayant 45 pieds de longueur, double vitrage avec bouillottes et appareils de chauffage modernes, vignoble, curie, étable, laiterie, appentis et autres dépendances.

Trente-trois acres de terre, dont 17 dans un excellent état de culture, et 16 en bois debout. L'eau approvisionne tous les bâtiments. Conditions libérales. Pour d'autres détails, s'adresser à D. MORGAN, Ou à E. G. CANNON, N. P. 1er mars 1884. 104-1m

District de Montmagny

Un Terme ou Session de la Cour du Banne de la Reine, tenant juridiction criminelle pour le district de Montmagny, sera tenu au Palais de Justice, dans la ville de Montmagny, MERCREDI, le VINGT-SIXIÈME jour de MARS courant, à DIX heures du matin.

Je donne, en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre des Prisonniers détenus dans la Prison commune de ce district, qu'ils soient alors et la présente pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste; et je donne également avis à tous Juges-de-Paix, Coronaires, Connétables et Officiers de la Paix, dans la ville du district susdit, qu'ils apparaissent personnellement avec leurs rôles, indiciements et autres documents, pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait. Bureau du Shérif, Montmagny, 1 mars 1884. J. D. LEPINE, Shérif. 4 mars 1884. 109-5f

COLLECTION

MANUSCRITS

CONTENANT LETTRES, MÉMOIRES ET AUTRES DOCUMENTS HISTORIQUES RELATIFS À LA NOUVELLE-FRANCE

QUEBEC, 10 Mars 1884.

Correspondance parlementaire.

COMMUNES.

Outaouais, 7 mars 1884.

Séance du 6.

Le jour étant devenu, comme le mardi, jour du gouvernement, la discussion sur le budget a été continuée; mais la députation ne veut plus évidemment de longs discours. Les orateurs se sont débattus, jusqu'à minuit, en présence de banquettes vides, ou de députés qui semblaient ne prêter aucune attention à ce qui se débattait, à droite ou à gauche.

De fait, quand on a entendu l'exposé budgétaire, puis deux ou trois grands discours lui servant de commentaires, l'on s'en trouve assez. Les autres orateurs, qui viennent ensuite, ne font que répéter sous une autre forme l'argumentation qu'ils ont entendue, et n'excitent plus d'intérêt.

M. Casey, qui a repris le débat, hier, a pu s'apercevoir de la vérité de l'observation qui précède. Pendant qu'il pérorait sur la situation économique du pays, l'un de ses chefs, sir Cartwright, s'amusa à lire le *Herald*; M. Blake, lui-même, était engagé dans une conversation avec M. Laurier; enfin les autres libéraux billardaient par leur absence, soit par leur complète indifférence.

Nos orateurs, même les plus éminents, devraient s'habituer à parler moins longuement, et à suivre l'exemple qui peut être trouvé dans le parlement anglais.

À l'occasion de la dernière motion de censure faite, dans la Chambre des lords, par lord Salisbury et dans la Chambre des communes par sir Stafford Northcote, les plus longs discours n'ont pas dépassé trois quarts d'heure, une heure et une heure et demie, et il y en a eu plusieurs de 20, 30, 40 et 50 minutes.

La discussion sur le budget est très instructive parce qu'elle fait mettre au jour une masse de renseignements sans lesquels nos gouvernements ne pourraient procéder qu'à tâtons.

En voici quelques-uns: L'opposition a prétendu que la politique nationale avait manqué à ses promesses, et qu'elle n'avait fait qu'élever le prix de la vie, sans augmenter les salaires.

Or, il est constaté que les salaires étaient plus élevés en 1882, qu'ils ne l'étaient en 1878, et que l'on payait moins cher, en 1882, les divers articles de consommation comme on va le voir ci-après.

SALAIRES.

Table with 3 columns: Item, 1878, 1882. Rows include Forgerons, Pecheurs, Charpentiers, etc.

ARTICLES D'ALIMENTATION.

Voici maintenant une liste comparative de prix pour les années 1877 et 1884:

Table with 3 columns: Item, 1877, 1884. Rows include 1 poche de pommes de terre, 1 livre de sucre, etc.

ARTICLES DE TOILETTE.

Table with 3 columns: Item, 1878, 1884. Rows include Indienne, Mouseline, Alpaca commun, etc.

Ce ne sont là que quelques articles; mais on peut en conclure que la vie est plus facile sous la politique nationale que sous le régime qui l'a précédée.

L'inspecteur des asiles d'aliénés dans la province d'Ontario, vient de soumettre son rapport annuel à la législature, qui siège actuellement à Toronto.

Ce rapport constate qu'il y a dans les asiles d'Ontario 1,446 personnes du sexe féminin, et 1,444 du sexe masculin.

Il se tiendra un caucus ministériel, mardi prochain, pour prendre en considération la loi des licences, sur laquelle les débats commenceront le lendemain, mercredi.

On remarque ici la présence de M. Bénédict, dont la santé paraît être complètement rétablie.

les députés de la province de Québec, une requête demandant au gouvernement une subvention pour le projet d'un chemin de fer devant relier Chicoutimi au lac Saint-Jean, ou à raccorder avec le chemin de fer que l'on construit maintenant entre ce dernier point et Québec.

M. Gagné, député de Chicoutimi, est à la tête de ce mouvement, et le croit qu'il est en bonne voie de réussir.

Il n'y a pas de doute que le chemin projeté est l'un des plus importants que l'on doive subventionner aujourd'hui.

Ce serait le complément nécessaire du chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean. Les touristes en été, afflueraient dans cette direction. Ils partiraient de Québec pour se rendre à Tadoussac, la Rivière-du-Loup et la Malbaie, en passant par Saint-Raymond, le lac Saint-Jean et Chicoutimi, situés à la tête de la navigation de la rivière du Saguenay; ou bien, ils visiteraient d'abord nos places d'été du Saint-Laurent pour remonter ensuite à Québec par le chemin de fer de Chicoutimi et du lac Saint-Jean.

En été, cette voie ferrée serait certainement très payante seulement avec les promeneurs, sans compter le trafic local entre Chicoutimi et le lac Saint-Jean, s'immensément riche et prospère malgré le défaut de communications rapides et facile.

M. Amyot, M. P.

L'Électeur veut bien prendre au sérieux une plaisanterie plus ou moins relevée que le correspondant du *Courrier du Canada* a faite sur le compte de M. Amyot, M. P.

Mythifié par le *Courrier du Canada*, l'Électeur ne veut pas rester seul dans cette position. A son tour, il mythifie son public en lui racontant comme vraie une prétendue entrevue que le correspondant parlementaire du *Courrier du Canada*, à Outaouais, prétend avoir eue avec M. Amyot.

Si l'Électeur avait publié en entier l'écrit du *Courrier*, il n'aurait pas laissé ses abonnés sous la fautive impression que cette entrevue était réelle.

Le *Courrier* dit qu'il ne s'est déjé à publier cette lettre de son correspondant parlementaire que pour l'amusement de ses lecteurs.

Voilà ce que l'Électeur aurait pu ajouter sans nuire à sa cause; car il serait resté impartial.

Ne sait-on pas, du reste, que M. Amyot a été l'un des députés fédéraux les plus énergiques pour la revendication de nos droits provinciaux? Il est encore un de ceux sur lesquels la province de Québec compte le plus pour le réajustement du subside.

Une dépêche datée, samedi, de Perce, annonçait qu'il n'y avait lors aucun signe d'opposition à la réélection de M. Flynn.

Depuis son départ de Québec, mardi, pour se rendre au chef-lieu du comté de Gaspé, pas moins de douze bulletins de présentation signés par les trois quarts ou les sept-huitièmes des électeurs des différentes localités ont été reçus à Québec; les exceptions, sont des électeurs qui n'ont pu être consultés à cause de manque de communication causé par la neige.

Les lettres qui accompagnaient ces bulletins sont des plus rassurantes et démontrent le ridicule d'une opposition.

En attendant, nous publions les appréciations de la presse.

L'ELECTION DE GASPE.

Notre confrère du *Courrier du Canada*, parlant samedi de l'élection de Gaspé, s'exprimait ainsi:

« La réélection de l'honorable M. Flynn, qui paraissait devoir se faire à l'unanimité, rencontre une opposition inattendue. Des journaux de cette ville ont annoncé que MM. Charles Langelier et Achille Carrier ont quitté Québec pour aller organiser une lutte au ministre des chemins de fer. La nouvelle est vraie. Les deux héros sont partis en guerre avec d'amples munitions, parait-il. Nous plaignons l'honorable M. Flynn. Ce n'est guère agréable de faire une lutte contre de pareils adversaires, avec qui la discussion sérieuse est impossible, et dont la science politique consiste en quelques historiettes démodées, et en quelques lambeaux de l'Électeur.

« Si la rumeur est vraie, M. Achille Carrier serait le candidat libéral contre M. Flynn. C'est fort possible. Nous vivons dans l'âge des combats. Pourquoi M. Carrier ne serait-il pas député? M. Charles Langelier l'a bien été, de préférence à l'honorable M. Angers.

« Franchement, il serait déplorable de voir M. Flynn remplacé par M. Carrier. La chambre y perdrait un de ses meilleurs détracteurs, un de ses membres les plus instruits, et elle n'y gagnerait qu'un jeune dandy plus apte à roucouler des madrigaux qu'à dénouer des caillades, qu'à élaborer des projets de loi, et à produire des modèles d'éloquence parlementaire.

« On a aussi parlé de la candida-

ture de M. LeBouthillier. Nous ne croyons pas qu'il accepte cette candidature, surtout sous les auspices de M. Charles Langelier. Ce serait un patronage trop compromettant pour lui.

« La maison Robin est en faveur de l'honorable ministre des chemins de fer. Comme on le sait, cette puissante compagnie exerce une grande influence dans le comté de Gaspé.

« Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* disait le même jour à propos de cette même élection:

« M. Charles Langelier vient de dire adieu à la citadelle de Québec, pour aller prêcher l'évangile politique aux électeurs du comté de Gaspé, et faire, en compagnie de M. Achille Carrier, une lutte contre l'honorable M. Flynn, le nouveau ministre des chemins de fer. Comme chez M. Chs Langelier la langue joue un rôle important, pendant quinze jours l'immense golfe Saint-Laurent contemplera sur ses côtes la grande silhouette du grand Charles.

« L'Électeur qui annonce ce départ, dit qu'il ne connaît pas quel sera l'adversaire de M. Flynn; s'il est fait connaître tout le fonds de sa pensée, il aurait pu formuler l'espérance que ce sera M. Chs Langelier, sinon M. Carrier; mais il avoue qu'il n'en sait rien.

« Ce qu'il y a de certain et de très-certain, c'est que ces deux messieurs sont descendus à Gaspé à toute vapeur, avec la quasi-certitude qu'ils vont faire avaler aux pêcheurs de Gaspé la mer et les poissons.

« La nomination est fixée à mardi, le 11, et la votation aura lieu quinze jours après.

« Comme les deux apôtres auront à parcourir 400 milles en voiture, personne ne peut douter de leur profond désintéressement; aussi souhaitons-nous à M. Carrier de ne pas se geler les pieds, et à M. Langelier de ne pas se geler la langue.

On lit dans le *Monde*:

« L'Électeur annonce que l'honorable M. Flynn ne sera pas élu sans opposition dans Gaspé. Son adversaire serait M. Achille Carrier, avocat, de Québec, qui est déjà parti pour la guerre, accompagné de son lieutenant, M. Charles Langelier. On voit d'ici combien la lutte va être dangereuse... pour M. Carrier.

On lit dans le *Post*, de samedi:

« On dit que quelques politiques de Québec ont l'intention de faire de l'opposition à l'honorable M. Flynn, dans le comté de Gaspé. Ces brocanteurs d'élection savent parfaitement qu'ils n'ont pas la moindre chance de réussir. Leur but est tentant de provoquer une lutte est simplement de causer quelque embarras. Il est à espérer qu'ils verront l'absurdité aussi bien que l'inanité de leur entreprise et qu'ils n'entraineront pas le comté à des dépenses et à des troubles inutiles. Si ces faiseurs d'embarras restaient chez eux, le comté de Gaspé éprouverait le plus grand plaisir à redire leur fidèle et intelligent représentant par acclamation.

Le commandement de nos milices.

Le général Luard vient de s'embarquer pour l'Angleterre. Son terme de service au Canada est expiré.

« Nous sommes de l'avis de la *Mirre*, qui fait à propos de cette vacance survenue dans le commandement de nos forces, les remarques suivantes: « Il ne manque pourtant pas de Canadiens capables de tenir dignement le pacifique emploi de commandant en chef des forces de sa Majesté au Canada.

« En nous faisant cette concession, la couronne anglaise n'abandonnerait aucune de ses prérogatives, puisqu'elle nommerait elle-même le titulaire. Et, d'un autre côté, ce serait une belle occasion de reconnaître les services de ceux qui ont consacré à la milice canadienne une longue partie de leur vie.

« C'est de plus, mettre de l'émulation dans les rangs de notre petite armée en laissant entrevoir aux plus dignes l'espérance d'une si haute récompense.

FEU M. OKILL STUART.

Les membres du barreau ont eu une réunion, samedi, et ont adopté des résolutions de condoléance à la mémoire de l'honorable M. G. O. Stuart, juge de la cour de vice-amirauté.

La première résolution a été proposée par M. Chambers et secondée par l'honorable M. Blanchet; elle dit que cette mort est une source de profond regret pour les membres du barreau.

La deuxième, proposée par l'honorable M. Irvine, et secondée par M. L. G. Baillarge, expose les éminentes qualités de défunt comme juge et comme citoyen, qualités qui lui ont valu l'estime et le respect non seulement du barreau, mais de toute la société de Québec.

La troisième et dernière résolution a été proposée par M. A. Hearn, et secondée par M. Bonzé; elle porte qu'une copie des résolutions sera transmise à la famille du défunt.

LA TEMPÊTE DE NEIGE.

L'hiver de 1883-84 restera à jamais célèbre dans nos annales. Jusqu'à quelle année devrions-nous reculer pour trouver quelque chose qui pourrait se comparer avec les mois de janvier et février 1884, pour le froid persistant et les tempêtes aussi longues de froid et de ma-

vais temps, on s'attendait généralement à de beaux temps dans le mois de mars. Qu'avons-nous eu depuis que le présent mois est commencé? Du froid et de la neige encore. Cette saison aura été surtout très difficile pour les voies ferrées. Les trains passent maintenant au milieu de deux murailles de neige de 10 à 12 pieds de hauteur et cela explique les difficultés immenses qu'offre le débâclement de la voie à chaque bordée.

La tempête de samedi a été encore très forte, et hier, toutes les communications étaient interrompues. La voie du Nord est dans une condition très difficile. Le convoi parti, samedi soir, n'a pu aller au-delà de la manufacture un peu plus loin que Saint-Sauveur, et les voyageurs ont dû s'en revenir en ville. Le convoi parti vendredi soir de Montréal a dû s'arrêter à Bélair en présence d'une montagne de neige, que la locomotive était impuissante à entamer. Les voyageurs sont arrivés en cette ville dans la nuit de samedi après avoir fait le trajet en cariole. Il ne manquait pas d'hommes, samedi, pour débayer la voie, mais la tempête était plus forte qu'eux, la voie se remplissait au fur et à mesure.

Il est en soi qui semble croire ou vouloir faire croire qu'il n'y a qu'à Québec que l'on voit de ces choses, mais il est facile de se convaincre en lisant les journaux que notre district tant méprisé en certains lieux n'est pas seul à souffrir de cet inconvénient.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Les exercices de la Neuvaine à Saint-François-Xavier, se sont terminés, hier, après midi, à la basilique avec beaucoup de solennité. La foule était considérable. Le Père Bourrigal a prêché un magnifique sermon sur la persévérance. Mgr. l'archevêque a officié au salut. La cérémonie s'est terminée par le chant de *Te Deum*, suivi de la bénédiction de Saint-Sauveur.

Le révérend P. Dallaire, dominicain, vient de quitter Saint-Hyacinthe pour aller demeurer à Lewiston, Maine.

Beaucoup de membres du clergé et de laïques sont d'opinion que l'érection de Montréal en archevêché aurait pour objet d'ouvrir à bien des difficultés religieuses, et l'on dit qu'une pétition sera présentée à Mgr. Smeulders qui la présentera au Pape.

On ajoute que les Sulpiciens et les Jésuites de Montréal sont favorables au projet.

Les catholiques de Baltimore sont à organiser les préparatifs d'une solennelle réception à l'archevêque Gibbons, à son retour d'Europe.

D'après le compte-rendu des évêques des Etats-Unis, pour l'année 1883, le nombre des catholiques s'élèverait aujourd'hui à 6,623,176.

Les exercices des Quarante-Heures s'ouvriront, demain matin, à la chapelle du Séminaire de Québec, et se termineront, jeudi matin.

C'est le Père Thro qui a fait le sermon de clôture de la Neuvaine, à la chapelle de la congrégation de Saint-Roch.

BULLETIN TRANSATLANTIQUE.

On mande de Paris que l'anarchiste Murphy a été condamné à un mois de prison et 1,000 francs d'amende pour avoir prêché l'assassinat dans une feuille socialiste.

Le général Graham a reçu ordre de Saakim de ne pas s'avancer à moins d'être sûr de trouver l'ennemi: Osman est à Tarnabieh Wells où il presse ses partisans de se battre en leur assurant la victoire. Il les observe de loin et prie Allah pour eux.

Quelques déerteurs venus de Tarnabieh ont rapporté que les forces d'Osman se dispersent et que les tribus ne veulent pas combattre les Anglais.

La Russie a l'intention d'établir une légation permanente à Caboul, comme conséquence nécessaire de l'occupation de Merv.

Les survivants de Sinkat disent que les rebelles ont ouvert le corps de Tewfik et lui ont mangé le foie.

Une entrevue entre le Czar de Russie et l'empereur Guillaume aura lieu, en juin, à Darmstadt. Cette entrevue sera suivie d'une grande conférence diplomatique.

LES CURIOSITÉS DE L'INSTINCT.

Dans leur rencontre avec le bippie, au nez émusé, beaucoup de nos gibiers sont à croire que le plan le plus sûr de se protéger est de s'en rapporter à la couleur protectrice de leur plumage. Ils ont appris à distinguer un chasseur accompagné d'un chien, de celui qui n'est pas, et, à son approche, ils s'aplatissent et restent blottis, au risque de se laisser égarer à mort. En prenant leur vol, ils ne sont pas illusion de pouvoir, par sa rapidité, échapper aux propriétés fondroyantes de la poudre.

Ils vont en zigzag ou plutôt dans une combinaison de mouvements irréguliers. Dans l'Est de la Virginie, où les chasses se font presque tou-

jours à cheval, on a remarqué que lorsqu'un chasseur monté retourne soudainement en arrière, il est apte à rencontrer une foule de gibiers qui ont échappé à l'attention de ses compagnons. La seule explication qu'on peut en donner est qu'assaili-tôt que les aboiements des chiens ou autres bruits ont trahi l'approche des poursuivants, le regard se hâte de faire une manœuvre qui le met en arrière d'eux, et, même, il les suit de manière à éviter les manœuvres de flan.

Aux sources de la rivière Tellico, dans le comté de Monroe, Tennessee, les loups trouvent encore un refuge dans des déserts semés de rochers, et dans des fourrés de pins, d'épinettes et de halières épaës. Ils connaissent si bien tous les sentiers par lesquels leur repaire peut être forcé, qu'ils défontent même plusieurs de leurs assaillants, en se glissant à travers la ligne de leur poursuite. Dans leurs propres battues, ils se glissent parmi toutes sortes d'obstacles plutôt qu'à approcher un sentier connu, à moins de le traverser ou de le franchir en suivant le lit d'un cours d'eau.

—Lippincott's Magazine.

NOUVELLES DIVERSES.

Il y aura, mardi, à Outaouais dit la rumeur, un caucus des députés conservateurs, aux Communes.

MM. Amyot, M. P., Bonzé, M. P., Hurteau, M. P. et Riepel, M. P., ont passé le dimanche à Québec.

L'honorable juge Henri Tascheau, M. Deschênes, M. P. P., M. Macdonald, surintendant de l'Historiographie, étaient, samedi, à l'hôtel Russell.

Une dépêche annonce la mort de l'honorable M. Sutherland, secrétaire provincial du Manitoba, vendredi dernier, à Winnipeg.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de nommer, à la date du 1er mars 1884, MM. Roman Dallaire, Pierre Terrion, Xavier Rousseau, Charles Terrien, Marc Audet, Antoine Roy et Joseph Bernard, conseillers municipaux pour la municipalité de partie du township de Gayhurst, comté de Beauce.

Les membres de l'Union Saint-Joseph de Saint-Roch ont présenté une adresse à leur président, M. J. E. Martin, et à leur chapelain, M. l'abbé Sexton. Ils ont en même temps présenté une bourse de \$75 à ce dernier.

M. Montpetit doit donner, cette semaine, une conférence à Outaouais. Sujet: « Nos hommes forts. »

La convention de Winnipeg a cru devoir retirer publiquement la résolution qu'elle avait adoptée exprimant son désir que la province de Manitoba se retire de la Confédération.

Mardi, M. Stewart, du *Chronicle*, lira à la Société Littéraire et Historique de Québec, un travail intitulé: « La Nouvelle-France depuis la première administration de Frontenac jusqu'au massacre de La Chine. »

Accident fatal.—Un de nos abonnés nous écrit de High Falls, Ontario, qu'un accident qui a coûté la vie à un ouvrier, est arrivé dernièrement sur les lignes du chemin de fer du Pacifique canadien. Un nommé Brisson travaillait sur l'embranchement qui se dirige vers le Saint-Sainte-Marie, lorsqu'un éboulement de terre et de pierre lui a fracturé le crâne, et cinq minutes plus tard le malheureux expirait.

Feu à l'Hotel-Dieu de Montréal.—Hier après-midi, vers 3 heures, le feu s'est déclaré dans une des salles de l'Hotel-Dieu, et a failli causer de grands dégâts.

Heureusement que l'alarme fut donnée de suite et mit tout le monde sur pied. En même temps les pompiers furent avisés et avec leur promptitude ordinaire, ils étaient sur les lieux 3 minutes après.

Durant ce temps tous les habitants de l'établissement, prestres malades et serviteurs, rivalisaient de zèle pour étouffer l'incendie, et la bonne sœur, qui a raconté ces détails à notre reporter, dit que si par bonheur, cet accident était arrivé, la nuit, nous aurions un grand désastre à déplorer.

Lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux, le feu était éteint, grâce au dévouement et au sang-froid des habitués de la maison.

Judiciaire.—Un nombre de actions inscrites à la Cour Supérieure, il y en a une de M. J. B. Renaud contre la compagnie du chemin de fer du Nord, au chiffre de \$3,094.57, pour factum.

DÉBÊS.

Au village Lauson, Lévis, le 9 courant à 820 h. P. M., à l'âge de 56 ans, après une longue et douloureuse maladie souffrante avec la résignation d'une vraie chrétienne, est décédée Marie-Marie Lagueux-épouse de feu Frs-Marcel Guay, en son vivant régisseur du comté de Lévis.

Son service et sa sépulture auront lieu, mercredi, le 12 courant, à l'église Saint-Joseph, à 9 heures A. M. Les parents et amis sont priés d'y assister. Priez pour elle.

À l'Asile de la Providence, à Montréal, la vénérable Sœur Louis de Gonzague, née Angèle Cosin, à l'âge de 57 ans, et dans la 35ième année de sa profession religieuse.

À Montréal, le 6 courant, à l'âge de 61 ans et 3 mois, François-Xavier Dubois, écuyer, bourgeois.

À Saint-Roch, le 8 courant, à l'âge de 3 ans et 3 mois, Marie-Louise-Julie-Caroline, enfant de Zéphirin Pélou, jur. Le convoi partira de la demeure de son père, n. 89, rue de l'Église, aujourd'hui, à 4 heures P. M. Les parents et amis sont priés d'y assister.

ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION" FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE

Compagnie manufacturière d'Orgues et de Pianos DOMINION, de Bowmansville, Ont.

A l'usage des églises et des chapelles de communauté, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue garantis pour 5 ans, et surpassant en richesse, en puissance et en savoir de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère.

ORGUES D'ÉGLISE, ORGUES A 2 CLAVIERS, ORGUES A PÉDALES Cinquante Premiers Prix aux Expositions dans différentes parties du monde.

- List of awards: Paris, France, 1878; London, 1873; Philadelphia, 1876; Sydney, Australia, 1877; Toronto, 1878; Toronto, 1879; Toronto, 1880; Toronto, 1881; Hamilton, 1877; Brantford, 1878; Montréal, 1880; Montréal, 1880, 1881.

L. E. N. PRATTE, Dépôt Général des Orgues-Harmoniums, No. 280, RUE NOTRE-DAME, CENTRE, MONTREAL.

Dr A. MAROIS, Médecin et Chirurgien, No. 30, rue du Palais, Haute-Ville.

TURCOTTE & BELLERIVE, AVOCATS, Rue Buade, No. 4.

J. & W. REID, FABRIQUANT À LEUR ÉTABLISSEMENT DE LORETTE.

ÉTABLISSEMENT DE LORETTE. TOUTES SORTES DE Papiers, Feutre pour toiture, lambrisage et plancher, Cartons, Papier de tentures et Papier à enveloppes.

A CELUI DE PONT-ROUGE, des Papiers de pulpe de bois et de paille. Ils importent et vendent des papiers étrangers, matériaux de reliure et papier de tentures.

MANUFACTURE DE MUEBLES DE COÛT, Spécialité en Billards, Tables de Pigeon-Hole, et Bagatelle.

238, rue Notre-Dame, 238 MONTREAL. A des prix modérés. JOSEPH-LUGER CLEMENT

UN JOURNAL POUR RIEN. Les Écarts Utiles, revue de tous les travaux et passe-temps agréables et fructueux, ne se contentent pas d'augmenter les ressources et de procurer des moments heureux à chaque famille, elle offre des primes extraordinaires et sans précédent.

AVIS. On a répandu la nouvelle (malicieusement ou non) que je quitte la ville et que je suis sur le point de liquider mes affaires.

A VENDRE. La Propriété ci-devant occupée par S. V. LARUE, notaire, à Saint-Charles de Bellechasse, contenant plus de soixante perches en superficie; avec une maison et une bonne voûte de sèrre, grange toute neuve et autres bâties des constructions. De plus une terre à bois.